

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITÉ MOHAMED KHEIDER-BISKRA

Faculté des Lettres et des Langues
Département des Langues Étrangères

Filière de français

Systeme LMD



Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de MASTER
OPTION : DIDACTIQUE DES LANGUES-CULTURES (DLC)

LA MISE EN PLACE D'UNE COMPÉTENCE
(INTER) CULTURELLE PAR LE BIAIS DE LA BANDE
DESSINÉE (ALGÉRIENNE ET FRANCO- BELGE)
DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FLE

Cas des apprenants de la 3^{ème} année moyenne de l'école
BEN TAÏBI BELKACEM (Biskra)

Sous la direction de :
M. DAKHIA Mounir

Présenté par :
LAHMADI Nouha

Année universitaire :
2011/2012

Table des matières

Introduction générale	5
------------------------------------	---

CHAPITRE I : LA DIMENSION (INTER) CULTURELLE DE LA BANDE DESSINÉE (BD) EN CLASSE DE FLE

Introduction	11
I.1- La problématique de l'enseignement /apprentissage de la culture étrangère :	11
I.1.1- Le concept de « Culture ».....	12
I.1.2- Le rapport langue-culture dans l'apprentissage des langues étrangères	14
I.1.3- Acquisition de la compétence culturelle à travers la BD	15
I.1.4- De la compétence culturelle à la compétence interculturelle par le biais de la BD	17
I.1.5- L'enseignant, un médiateur culturel.....	19
I.2- L'interculturel et la classe de langue :	21
I.2.1- Les représentations dans l'enseignement-apprentissage du FLE...	21
I.2.2- Stéréotypes et préjugés	24
I.2.3- Reconnaissance de soi et prise de conscience identitaire	27
I.2.4- La découverte de l'Autre	27
Conclusion	30

CHAPITRE II : LA DIMENSION DIDACTIQUE DE LA BANDE DESSINÉE

Introduction	32
II.1- La BD : Aperçu historique :	32
II.1.1-Qu'est-ce qu'une bande dessinée ?	33
II.1.2-Les précurseurs de la BD	35
II.1.2.1-Les gravures de William HOGARTH	35
II.1.2.2-Les histoires en images de Rodolphe Töpffer	35
II.1.2.3-Les séries de Wilhelm Busch / Charles Henry Ross et Marie Duval	36
II.1.3-La BD américaine et franco-belge	36
II.1.4- L'histoire de la bande dessinée algérienne	39

II.1.5- Spécificités de la bande dessinée	43
II.1.5.1-Structure de la page	43
II.1.5.2-Animation d'une BD	45
II.1.5.2.1-Le mouvement	45
II.1.5.2.2- Les pensées des sujets	46
II.1.5.2.3- Le fond sonore	47
II.2- La BD dans une perspective didactique :	47
II.2.1- Le document authentique en classe de FLE	48
II.2.2- L'autonomie de l'apprenant	50
II.2.3- L'intermédialité texte-image dans la bande dessinée	51
II.2.4- Les fonctions de la BD	52
II.2.4.1-La BD, un outil pédagogique	52
II.2.4.2-La BD et son contenu culturel	53
II.2.4.3- La BD, un moyen de détente et de motivation	55
II.2.4.4- La BD, chemin de la facilité	56
II.2.5- La bande dessinée dans une classe de FLE	56
Conclusion	57

CHAPITRE III : MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL ET ANALYSE DES DONNÉES

Introduction	60
III.1- Description du corpus	62
III.1.1- Accès à la classe	62
III.1.2- Le terrain	63
III.1.3- Le public (l'échantillonnage)	63
III.2- Outils d'analyse	64
III.2.1 Le test culturelle	65
III.2.1.1- Description du test	65
III.2.2- Les activités pédagogiques	66
III.2.2.1- Description des activités pédagogiques	66
III.2.3- Évaluation formative	68
III.2.4- Test final : le projet	69
III.2.4.1- Description du test	69
III.3- Analyse et interprétation des résultats	69
III.3.1- Analyse du test culturel	69
III.3.1.1- Lecture des données	69
III.3.1.2- Analyse et commentaire des données	72



Ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour sans le soutien actif des membres de ma famille que je tiens tant à remercier.

Je dédie ce modeste travail à :

Ma mère, la flamme de ma vie, la lumière qui m'a toujours guidé vers le bon chemin. À celle qui a tout fait pour ma réussite, par sa douceur, sa présence, ses sacrifices et ses encouragements.

Mon père, à qui je dois tous le respect et l'amour, pour son soutien, sa tendresse, sa patience et surtout son aide dans les moments les plus difficiles de ma vie.

À vous, les deux êtres les plus chères au monde, je vous dis :

Merci

À tous mes amies et à tous ceux qui m'aiment.



Remerciements

*À Dieu, le tout puissant, je rends grâce pour m'avoir donné
santé, patience et volonté.*

*À monsieur DAKHIA Mounir, mon directeur de recherche, pour
ses efforts, sa disponibilité et ses conseils.*

*Ma gratitude va également à Monsieur HAMMOUDA Mounir
pour son aide, ses conseils et ses encouragements.*

*Je tiens à exprimer mes vifs remerciements à tous les enseignants
du département de français.*

*Un grand Merci à tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin à
la réalisation de ce travail de recherche.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Tout écrit est porteurs de manières de pensées, de vivre, de voir le monde de celui qui le produit. Le contact avec cet écrit est ainsi un contact avec une culture différente de la sienne. Par conséquent, il est une occasion d'une riche réflexion sur les rapprochements ou les écarts entre la culture du lecteur et celle véhiculée par la langue étrangère.

Du fait que la langue est un produit social et un vecteur culturel dont le rôle premier est de transmettre des valeurs socioculturelles d'un groupe d'individus ou d'une société, elle permet donc d'entrer en contact avec la culture de l'Autre.

Cependant, un apprenant possédant son propre système de valeurs et ses propres représentations culturelles à l'égard des citoyens d'un pays dont il veut apprendre la langue, peut manifester une certaine résistance. L'enseignant doit adopter ainsi une démarche visant la découverte de l'Autre et l'intercompréhension, en suscitant la motivation de l'apprenant et en prenant en considération ses besoins culturels avec des documents authentiques, telle que « *la Bande Dessinée (BD)* ».

Cela dit, la BD étant un produit culturel, nous apparaît comme la plus représentative de la culture de la langue enseignée qui permet d'apporter tous les éclairages culturels nécessaires pour une réelle appropriation de la langue cible. Par conséquent, elle est un support didactique qui se prête à tous les usages : linguistiques, communicatifs et même culturels.

Ce 9^{ème} art, en plus de développer une compétence linguistique et communicative, il permet également de développer des moyens de compréhension et de réflexion qui permettront à l'apprenant de rendre explicite des réalités culturelles méconnues ou inconnues, c'est-à-dire, de

les reconnaître, de savoir les expliquer à une autre personne et de les utiliser.

Il développe encore des capacités à interpréter le non-dit dans la communication ou à se comporter de façon adéquate dans maintes situations, tout en permettant à l'apprenant d'être en mesure de repérer, d'identifier, de mettre en relation des informations dans leur contexte, ou encore de reconnaître l'hétérogénéité et la relativité des cultures. Ces capacités préparent à l'acquisition d'une compétence culturelle et interculturelle.

L'acquisition de ces compétences amènera ainsi l'apprenant à développer une personnalité plus riche et plus complexe et accroître ses capacités à apprendre d'autres langues étrangères et vivre l'expérience interculturelle comme un enrichissement et non pas comme un obstacle culturel.

Nous avons constaté que l'utilisation de la bande dessinée comme support dans l'enseignement- apprentissage du français langue étrangère (FLE) en Algérie, se réduit à un apprentissage essentiellement linguistique (grammaire, conjugaison, vocabulaire, lexique) négligeant l'aspect culturel de cette langue étrangère. De plus, une absence totale des BD algériennes d'expression française qui peut être la cause d'une méconnaissance de leur existence de la part de nos apprenants.

Ainsi, une diversification des BD utilisées dans les manuels scolaires s'impose, en partant de celles qui sont les plus abordables à l'apprenant. Car, c'est en analysant ce qui le rapproche et le rend différent de l'Autre qu'il arrive à construire son identité propre et à mieux percevoir l'altérité. C'est pourquoi, la lecture des BD algériennes d'expression française,

permet à l'apprenant de se retrouver dans un contexte qui le concerne et dans lequel il se reconnaît.

À partir de ce constat, nous nous sommes demandés Comment peut-on exploiter la Bande Dessinée afin de favoriser l'acquisition et le développement d'une compétence culturelle, voire interculturelle indispensable à une appropriation réelle du FLE ?

Nous tenterons, dans ce présent travail, de répondre à cette question en vérifiant notre hypothèse qui s'instaure de la manière suivante :

La bande dessinée comme document authentique et ludique peut favoriser l'acquisition d'une compétence (inter)culturelle et minimiser la déculturation des apprenants Algériens, en développant leur capacité à être autonome.

Pour élaborer notre travail de recherche, notre choix s'est porté sur les apprenants du moyen, plus précisément, une classe de troisième année moyenne parce que les apprenants, de ce palier, ont des prés-requis sur la bande dessinée, uniquement d'un point de vue linguistique au profit de l'aspect culturel de la langue.

Notre objectif est donc d'établir, à travers la bande dessinée, un pont entre les apprenants et la culture (la leurs et étrangère) en classe de FLE, où une installation d'une compétence culturelle en relation avec leur culture qui va être un sous-bassement à une compétence interculturelle dans le sens d'enrichissement (acculturation) et non de déculturation.

Pour atteindre cet objectif, une certaine méthodologie s'impose. La méthode expérimentale qui a pour but de réaliser une expérience selon des conditions et des étapes bien définies afin de valider l'hypothèse proposée.

Cette méthode ne peut se suffire à elle-même. Elle fait appel à une perspective comparative des particularités culturelles de chaque langue (l'Arabe et le Français). Ainsi, à la méthode analytique pour analyser les résultats de notre expérimentation.

À cet effet, nous avons privilégié, en premier temps, d'entamer cette expérience avec un test culturel (évaluation diagnostique) afin d'évaluer les connaissances des apprenants en matière de cultures française et algérienne et connaître leurs représentations de l'Autre.

En deuxième temps, nous proposerons une série de planches de bandes dessinées traitant des thématiques culturelles qui reflètent les besoins culturels des apprenants. En exploitant d'abord des BD algériennes pour leur permettre de (re)découvrir leur culture d'appartenance et ainsi prendre conscience de leur identité algérienne. Ensuite, nous leur proposerons des BD franco-belges, en les amenant à repérer tous les traits culturels de l'Autre pour ensuite les comparer aux leurs, dans le but de favoriser le développement et l'acquisition d'une compétence culturelle. Chaque thème sera suivi d'un bilan permettant aux apprenants d'évaluer leurs acquis (évaluation formative).

Ces activités pédagogiques ont pour objectif la maîtrise de savoir-faire, de savoir-interpréter et de savoir-être. En effet, il ne s'agit pas ici seulement de transmettre des savoirs relatifs à la culture étrangère, mais de motiver les apprenants à prendre conscience de la diversité culturelle et, la langue maternelle des apprenants doit constituer un vecteur privilégié de l'acquisition de la compétence culturelle/interculturelle. Dans le cas contraire, l'approche utilisée ne serait pas culturelle, mais communicative.

Dans un dernier temps, nous achèverons l'expérience avec la réalisation du projet (évaluation sommative).

Notre travail s'articule autour de deux parties : la première, théorique, se subdivise en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous nous pencherons sur la notion de la BD comme vecteur culturel dans l'enseignement-apprentissage du FLE sans manquer d'aborder tout ce qui se rattacherait à une telle approche (culturelle) à savoir : les représentations, les préjugés et les cruciales questions de l'identité et de l'altérité. Nous aborderons également le(s) rôle(s) de l'enseignant, ainsi que de l'indispensable compétence (inter) culturelle que l'apprenant doit acquérir et s'approprier dans tout apprentissage linguistique et culturel d'une langue étrangère.

Le deuxième chapitre concernera une initiation à la Bande Dessinée (définition, l'historique, les fonctions et les spécificités de la BD), ainsi que la dimension didactique de ce support en classe de FLE.

La partie pratique est consacrée à l'expérimentation proprement dite, à savoir l'étude des planches de bande dessinées traitant essentiellement des thématiques culturelles qui permettront d'interroger l'identité et l'altérité des apprenants, et de développer leur compétence (inter)culturelle.

Nous concluons par des commentaires et une analyse des résultats du présent travail.

CHAPITRE I :
LA DIMENSION (INTER) CULTURELLE
DE LA BANDE DESSINÉE (BD)
EN CLASSE DE FLE

Introduction

L'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, en particulier celui du FLE, vise aujourd'hui à développer chez l'apprenant, aux côtés de la compétence linguistique, une compétence culturelle voire interculturelle dont l'objectif est de communiquer.

En effet, l'apprentissage du FLE implique la présence de la dimension culturelle pour pouvoir, non seulement s'appropriier la langue cible, mais aussi et surtout connaître le pays où elle est parlée, et entrer en contact avec la culture de ses locuteurs.

Ceci dit, la Bande Dessinée nous apparaît comme la plus représentatif de la culture de la langue enseignée qui permet d'apporter tous les éclairages culturels nécessaires pour une réelle appropriation de la langue cible. Par conséquent, elle est un support didactique qui se prête à tous les usages : linguistiques, communicatifs et même culturels.

Ainsi, dans ce premier chapitre, nous aborderons d'un côté, la problématique de l'intégration didactique de la dimension culturelle en classe de FLE, et de l'autre côté, la démarche interculturelle et son enjeu actuel en classe de langue, qui se manifeste par une reconnaissance de l'identité propre de l'apprenant et une ouverture vers l'Autre.

I.1- La problématique de l'enseignement /apprentissage de la culture étrangère :

Comme annoncé dans ce titre, nous allons exposer la problématique qui règne autour de l'intégration de la dimension culturelle dans l'enseignement des langues étrangères, et en particulier du français. Nous allons donc présenter un certain nombre de notions et de critères essentiels à prendre en

compte dans la mise en place d'une compétence (inter) culturelle à travers un produit de la culture cultivée et de la culture anthropologique, qui est la Bande Dessinée.

I.1.1- Le concept de « Culture »

Dans le présent travail, nous nous intéressons à la façon dont l'étude de la culture peut être réalisée pour rendre une culture étrangère accessible aux apprenants de la langue étrangère. Il convient donc de délimiter et d'analyser l'objet d'étude avant d'aborder la question de l'accès.

La culture est un système dynamique en perpétuelle évolution et changement, en ce sens, «*Elle s'inscrit dans un mouvement diachronique*»¹, et c'est pour cela d'ailleurs qu'elle est difficile à cerner. Une autre difficulté s'ajoute à cette dernière qui est relative à sa définition, c'est le fait qu'il n'y a pas une véritable science unifiée de la culture, et par conséquent «*son étude est le bien commun de plusieurs disciplines : ethnologie, sociologie, littérature, histoire de l'art, etc., [...]*»².

Cela dit, la culture est devenue accessible à tous les êtres humains, et aussi celle qui les différencie, vue que chaque communauté possède une culture transmise de génération en génération, qui la caractérise et la distingue des autres. De cet état de fait, le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde la définit comme étant : «*[...] un concept qui peut concerner aussi bien un ensemble social qu'une personne individuelle ; c'est la capacité de faire des différences*»³.

¹ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, ANTHROPOS, 1996, p. 19.

² CUQ, Jean-Pierre, GRUCA, Isabelle, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE, 2003, p. 83.

³ CUQ, Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLÉ INTERNATIONAL, 2003, p. 137.

Abondant dans le même sens, Louis Porcher définit la culture en la reliant aux hommes à travers leurs manières de voir et de se comporter :

« Une culture est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire qui contribuent à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire des héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et constituent une partie de leur identité »⁴.

En d'autres termes, le concept de culture englobe tous les éléments qu'on peut réunir sous l'appellation de culture cultivée, mais aussi toutes les façons de vivre et de se conduire, que l'on réunit sous le nom de culture anthropologique.

C'est dans cette perspective que nous pouvons ajouter que dans l'enseignement des langues, la notion de culture désignait essentiellement la culture cultivée ou la culture savante : la littérature, l'Histoire, les beaux-arts..., et elle portait le nom de *civilisation*. Ce n'est qu'avec l'apparition de l'approche communicative, introduisant la prise en compte de nouvelles disciplines linguistiques et extra-linguistiques, que cette notion a étendu son domaine aux contenus anthropologiques, sociologiques et sociolinguistiques. Le concept de culture ainsi élargi, englobe désormais la culture savante et la culture quotidienne dans la didactique des langues-cultures étrangères⁵.

Pour conclure, nous dirons que la « culture » rassemble tous les systèmes (de valeurs, de comportements, de significations, etc.) et les activités de la vie humaine, qui constituent les traits particuliers distinctifs d'un groupe social. Dès lors, elle désigne ce qui est différent de la nature, c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. À cet effet, la culture nous impose des repères, nous distingue, nous conditionne et nous oriente comme « la boussole

⁴ PORCHER. Louis, *Le français langue étrangère : Émergence et enseignement d'une discipline*, Paris, HACHETTE, 1995, p. 55.

⁵ WINDMULLER, Florence, *Français langue étrangère (FLE) L'approche culturelle et interculturelle*, Paris, BELIN, 2011, p. 19.

d'une société, sans laquelle ses membres ne sauraient ni d'où ils viennent, ni comment il leur convient de se comporter »⁶.

Il s'agit d'une série de composantes qui constituent autant de paramètres dont il importe de prendre conscience et de tenir compte en enseignant une culture étrangère véhiculée par la langue étrangère.

I.1.2- Le rapport langue-culture dans l'apprentissage des langues étrangères

La séparation entre la langue et la culture est une pratique courante dans l'enseignement des langues ; extraire la langue de l'ensemble culturel pour permettre aux apprenants de mieux la percevoir. Toutefois, la langue est un moyen d'apprentissage qui tend vers, d'une part, la communication avec les membres d'une culture étrangère, et d'autre part, l'intercompréhension entre les différentes cultures. Ainsi, *« Apprendre une langue pour elle-même n'aurait aucun sens. »⁷.*

Chaque langue en tant que produit social et vecteur culturel ne pourrait échapper à son rôle premier : celui de la transmission des valeurs socioculturelles d'un groupe d'individus ou d'une société.

Ainsi, la langue étant le reflet des valeurs et des formes culturelles d'une société, ne sert pas seulement à communiquer : *« une langue ça sert tout autant et peut-être surtout à s'identifier »⁸.*

Cependant, l'apprentissage du FLE et la culture qu'il véhicule, signifie que l'apprenant, en s'inscrivant dans une démarche interculturelle, va connaître une autre culture, étant donné qu' *« il ne s'agit pas pour celui-ci d'intégrer totalement*

⁶ WARNIER, Jean Pierre, cité par HAMIDOU, Nabila, La langue et la culture : une relation dyadique, *Synergies Algérie*, N° 1, Université d'Oran, 2007, p. 31.

⁷ WINDMULLER, Florence, Op. Cit., p. 23.

⁸ CUQ, Jean-Pierre et GRUCA, Isabelle, Op. Cit., p. 85.

un groupe porteur de telles ou telles valeurs définitoires. Il s'agit pour lui de maîtriser le réseau symbolique qui le constitue en tant que langue étrangère pour être capable de produire et de recevoir du sens en cette langue.»⁹, disait Bourdieu.

On voit bien que les rapports qu'entretiennent la langue et la culture qu'elle est censée véhiculer sont des rapports de complémentarité et d'interdépendance, vue que la connaissance de la culture est nécessaire à l'apprentissage de la langue, comme la connaissance de cette dernière est nécessaire à l'accès à la culture.

De ce fait, « la langue est un outil, outil de communication, certes, mais qui ne peut éluder l'altérité sans risque d'être enfermé dans un fonctionnalisme et un pragmatisme réducteurs. Le surgissent de l'altérité, via les cultures, les rencontres et les échanges, réintroduit une dimension humaniste qui vise une meilleure connaissance de l'homme par l'homme. »¹⁰.

I.1.3- Acquisition de la compétence culturelle à travers la BD

Notre objectif est bien clarifié : il s'agit de développer une compétence culturelle qui permet de passer du choc à la chance de l'acculturation¹¹, et cette compétence peut être acquise par le biais de la BD.

La classe de FLE, est un lieu de rencontre entre plusieurs langues et cultures (intrinsèques et extrinsèques). Une rencontre qui crée des chocs culturels due à une incompréhension de l'Autre. D'où la nécessité de doter l'apprenant d'une compétence culturelle voire interculturelle qui lui permettrait d'une part, de limiter les malentendus culturels et d'autre part, d'avoir une attitude décentrée.

⁹ BOURDIEU, Pierre, cité par CUQ, Jean-Pierre et GRUCA, Isabelle, Op. Cit., p. 84.

¹⁰ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF, 3^{ème} édition, Coll. "Que sais-je ?", 2011, p.101.

¹¹ **L'acculturation** est l'étude des processus qui se produisent lorsque deux cultures se trouvent en contact et agissent et réagissent l'une sur l'autre.

Dans cet esprit, Geneviève Zarate définit la compétence culturelle comme « *la capacité de situer socialement une opinion donnée, mesurer le degré d'écart ou de conformité sociale d'une pratique culturelle [...]* »¹².

La Bande dessinée nous apparaît comme un support extrêmement riche en références culturelles et donc particulièrement adapté à l'enseignement des langues-cultures. Elle est une représentation et une reproduction des univers socioculturels d'une société, elle permet d'affirmer l'identité nationale d'un pays. Ce 9^{ème} art apparaît donc comme l'entrée à une culture qui contribue à la valorisation du patrimoine culturel d'une communauté. Ce qui va aider l'apprenant à plus ou moins comprendre le monde qui l'entoure. Elle participe ainsi à la diffusion des univers culturels qu'elle renferme.

Il est primordial, enfin, que l'enseignement-apprentissage du FLE puisse tirer profit de l'espace que lui offre la bande dessinée afin que les apprenants puissent interroger les identités et les altérités en vue d'une réelle appropriation de la langue française.

Cela étant dit, l'un des moyens les plus sûrs, pouvons-nous dire, qui pourrait rendre compte de la culture de l'Autre. Nous pensons que la bédé a le profil idéal et les conditions requises à même de permettre à l'apprenant de se confronter à d'autres modèles culturels et à en mesurer les différences.

La Bande Dessinée en ce sens que l'on y retrouve les attitudes et les comportements des individus au sein d'un groupe social, leurs manières de vivre, de s'habiller, de saluer, de plaisanter..., mais aussi leurs rapports avec le livre, le travail, la religion... Bref, toutes les manifestations culturelles et sociales sont racontées, décrites et illustrées dans les Albums de BD qui deviennent, du coup, des voies d'accès privilégiées aux différents modèles

¹² ZARATE, Geneviève, cité par SÉOUD, Amor, *Pour une didactique de la littérature*, Paris, DIDIER, 1997, p. 143.

culturels, en particulier celui de l'Algérie et de la France dans le cas qui nous intéresse.

Dans une planche, l'apprenant peut dialoguer, à la fois, avec un individu qui est semblable et différent, et avec lui-même en essayant d'interpréter des images et des textes. Ainsi, il est confronté à deux visions du monde différentes, et donc à deux systèmes culturels différents.

Ce qui veut dire que l'apprenant à travers la bande dessinée va acquérir une compétence culturelle et même interculturelle, car, selon Louis Porcher : « *pour être complète, [une compétence culturelle] doit inclure une compétence interculturelle.* »¹³.

I.1.4- De la compétence culturelle à la compétence interculturelle par le biais de la BD

La communication en langue étrangère ne se réduit pas à une quelconque maîtrise linguistique, et celle-ci ne sert à rien si elle n'est pas accompagnée de la compétence culturelle. Ainsi, elle doit s'accompagner de savoir-faire culturels et sociaux multiples qui permettent l'intégration dans la société étrangère, et par conséquent, l'insertion de la dimension culturelle dans l'apprentissage des langues s'avère indispensable.

La compétence culturelle ne peut pas être entendue comme une simple connaissance des faits et des caractéristiques des cultures sans un effort de compréhension de leur manipulation réelle en situation de communication. En un mot, une connaissance de l'Autre. Ce qui est visé à travers cette compétence est un savoir-faire et non pas un savoir statique, c'est-à-dire appréhendée la compétence culturelle comme « *la capacité de s'orienter dans la*

¹³ PORCHER, Louis, Op. Cit., p. 60.

culture de l'Autre à partir d'une démarche compréhensive et non plus seulement descriptive »¹⁴.

Allant dans ce sens, la bande dessinée, étant un document authentique, constitue un objet culturel qui peut constituer le point de départ de l'exploration d'une pluralité de personnages, de situations, de cultures, évitant ainsi la référence à un modèle unique et réducteur. Pour ce support, la compétence culturelle n'est plus statique, mais elle est envisagée en termes plutôt évolutif.

Dans cet esprit, Louis Porcher définit la compétence culturelle comme :

« la capacité de percevoir les systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, la capacité pour un étranger d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer (c'est-à-dire aussi quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes en situation). »¹⁵.

Bien que cette conception soit celle de *la culture en acte par opposition à la culture objet*, Abdallah-Preteuille pense que la valeur théorique d'une telle définition ne permet pas de sortir de l'impasse au plan pédagogique. D'où la nécessité d'envisager une approche interculturelle.

«La compétence interculturelle peut être définie comme la capacité qui permet à la fois de savoir analyser et comprendre les situations de contact entre personnes et entre groupes porteurs de cultures différentes, et de savoir gérer ces situations, il s'agit de la capacité à rendre une distance suffisante par rapport à la situation de confrontation culturelle dans laquelle on est impliqué, pour être à même de repérer et de lire ce qui s'y joue comme processus, pour être capable de maîtriser ces processus»¹⁶.

Autrement dit, la compétence interculturelle fait référence à la capacité de saisir, de comprendre, d'expliquer et d'exploiter positivement les données culturelles dans une situation de communication donnée. Nous parlons ainsi

¹⁴PORCHER, Louis, *Études de linguistiques appliquées* n° 69, Paris, DIDIER, 1988, p. 92.

¹⁵ Ibid, p. 92.

¹⁶ FLYE SAINTE MARIE, Anne, cité par THOMAS, Marc, *La compétence interculturelle : un apprentissage*, Nancy, 2000.

d'un « *savoir-être* », d'une compétence de la personne, fondée sur des expériences vécues et analysées dans des contextes interculturels. Il s'agit bien de la capacité à passer de la peur de l'altérité à l'ouverture, pour enrichir par l'autre et avec lui son propre développement et celui de la société plurielle que nous constituons ensemble.

Cependant, une telle définition n'implique pas une simple connaissance descriptive des cultures ou une simple connaissance ethnographique des faits culturels mais, « *une maîtrise de la situation de communication dans sa globalité, dans sa complexité et dans ses multiples dimensions (linguistique, sociologique, psychologique...et culturelle)* » ¹⁷ . Autrement dit, une compréhension anthropologique.

La compétence interculturelle dépasse la compétence culturelle en ceci qu'entre la connaissance des différences culturelles et la compréhension de la variation culturelle, il n'y a pas qu'une simple différence de formulation mais le passage d'une analyse en termes de structures et d'états à celle de processus, de situations mouvantes, complexes, imprévisibles et aléatoires compte tenu de l'hétérogénéisation culturelle croissante au sein même de ce que l'on appelle traditionnellement les cultures ¹⁸ .

I.1.5- L'enseignant, un médiateur culturel

Être enseignant de français exige de véritables compétences tant linguistiques, psychologiques que culturelles, afin qu'il remplisse son rôle d'animateur, d'intercesseur, de formateur de citoyen et surtout de passeur culturel.

¹⁷ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, PORCHER, Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF, 1996, p. 29.

¹⁸ Ibid, p. 32.

Ce médiateur culturel qui partage la culture maternelle des apprenants doit adopter une démarche d'ouverture à l'Autre, en le décrivant à travers les représentations sociales qui circulent au sein de cette communauté et les valeurs de la communauté d'appartenance. Ainsi cette démarche pourrait éveiller leur curiosité et leur désir de connaître l'Autre par le biais de la langue enseignée et de la culture qu'elle véhicule à travers la BD.

Cette connaissance de la réalité socioculturelle permettrait d'anticiper et de résoudre les éventuelles difficultés qui risqueraient d'apparaître en classe de FLE.

Cependant, une initiation à l'altérité, en neutralisant les représentations négatives de l'apprenant vis-à-vis de la langue étrangère, renvoie à une connaissance de l'Autre non pas au détriment des valeurs et des principes qui fondent l'identité de l'algérien. Car le formateur ne doit en aucun cas perdre de vue les risques de déculturation de ses enfants.

Le contact des apprenants avec la Bande Dessinée ne doit pas se résumer à un simple moment d'apprentissage de certains faits de langue ou à une simple explication par l'enseignant. Il doit laisser libre cours à ses apprenants de la décortiquer, tout en évitant de donner son interprétation mais guider celle des apprenants en facilitant leur compréhension; même si la planche n'a pas besoin d'éléments externes pour être comprise, car elle contient en elle un élément nécessaire et suffisant à sa compréhension, qui est l'image. Le professeur peut également poser des questions sur le vécu des apprenants, leurs pratiques culturelles et les laisser comparer leurs valeurs avec celles véhiculées dans la bédé.

Une maîtrise de techniques pédagogiques interactives plaçant l'apprenant au centre de son propre apprentissage. De plus, l'enseignant de FLE doit être sensibilisé aux questions qu'il va traiter au sein de sa classe mais surtout

dépasser ses propres stéréotypes et s'ouvrir à la diversité. Il est difficile si l'on n'a pas soi-même vécu une situation réelle de communication et d'échange interculturel. D'ailleurs, Martine Abdallah-Preteceille indique que « *plus qu'à une connaissance des différences culturelles, c'est à une analyse des situations qu'il convient d'être formé.* »¹⁹.

I.2- L'interculturel et la classe de langue :

La classe de langue est un espace de contact de cultures, entre celle de l'apprenant et celle de la langue cible. Ainsi pour gérer ce contact, l'enseignement/apprentissage de FLE doit s'inscrire dans une perspective interculturelle.

La démarche interculturelle, qui a fait son entrée dans les années 1970, est une pédagogie interactionniste et constructiviste qui amène l'apprenant à effectuer un apprentissage qui se dirige vers l'Autre, mais avant tout vers lui-même.

Nous allons ainsi faire le point sur les principes de cette démarche : les représentations, les stéréotypes et les préjugés véhiculés dans une communauté donnée, la reconnaissance de soi et la découverte de l'Autre, ainsi que ses enjeux en classe de langue.

I.2.1- Les représentations dans l'enseignement-apprentissage du FLE

Chaque individu, durant sa vie, rencontre des objets et des êtres qui leur attribuent un sens qu'il soit sous forme idéal, conceptuel, iconique, figuratif, etc. Ce processus dynamique est lié à la notion de représentation. Une notion transversale à travers laquelle s'effectue une reconstruction sociale du réel. Ainsi, cette activité de représentation, qui est un processus et produit

¹⁹ DE CARLO, Maddalena, *L'interculturel*, Paris, CLÉ INTERNATIONAL, 1998, p. 85.

individuel et social, englobe des connaissances, qui s'élaborent au fil des années, des expériences individuelles et des échanges interindividuels.

Les représentations, qui sont souvent partagées, déterminées et préparées par une culture maternelle donnée, organisent et structurent les conduites et les pratiques qui unissent les individus de la même communauté. Elles sont, à l'inverse des stéréotypes, de nature malléables et évaluables, et par conséquent modifiables, d'où la possibilité pour la didactique des langues étrangères de les identifier pour ensuite en déterminer l'action pédagogique appropriée. Un état de fait confirmé par Abdallah-Pretceille : « [...] une représentation n'est jamais statique, elle évolue avec le sujet, le temps, la société, l'histoire...et est l'objet de modifications périodiques. »²⁰.

Ainsi, les représentations véhiculent des images que les gens se font les uns des autres dans les échanges de la communication. La représentation traduit la nature des relations qui s'interagissent entre les membres d'une communauté ou d'un groupe social, et apporte un éclairage sur les liens sociaux, les relations intra et inter groupales. Elles deviennent donc un atout principal dans la connaissance des individus et la société par qui elles sont formulées.

Les représentations mentales des apprenants vis-à-vis de la langue étrangère enseignée est une question cruciale, étant donné qu'elles sont des facteurs qui détermineraient la réussite ou l'échec de l'apprentissage du FLE. Force est d'admettre donc que certains apprenants algériens ont des représentations souvent négatifs sur la langue française, la langue du colonisateur, et ces attitudes pourraient expliquer leur rejet et mépris en classe de FLE.

²⁰ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, Op. Cit., p. 30.

Ces représentations sont dues essentiellement à des facteurs historiques, culturels, religieux, etc, mais aussi à des images que les apprenants ont construites à partir de la culture maternelle. L'enjeu didactique serait donc selon H. Besse de « *savoir, puisqu'il n'est pas possible que l'apprenant perçoive le monde autrement qu'à travers son propre regard, comment tirer parti du déjà-là culturel de cet apprenant* »²¹, et selon Geneviève Zarate, en dépassant les rapports conflictuels qu'il y avait eu entre les deux peuples par le passé, les enseignants doivent penser à « *mettre l'accent sur la solidarité qui fonde la relation entre la culture de l'élève et celle qui est enseignée* »²².

Ceci dit, si ces représentations de l'étranger, qui « *renvoient à l'identité du groupe qui les produit* »²³, sont souvent marquées de distanciation à l'encontre du pays et des locuteurs de la langue enseignée, il n'en demeure pas moins que nombre d'apprenants adoptent une attitude de fascination pour la culture et la littérature française. Une attitude qui s'expliquerait à notre sens par le fait que leurs parents ont des liens très particuliers avec la littérature française, et aussi par le fait que beaucoup d'apprenants adoptent une attitude objective et une vision utilitaire de la langue française.

Louise Dabène indique, dans ce sens, que :

*« l'attitude par rapport à une langue se fonde sur l'importance objective qu'on lui reconnaît et qui est justifiée par son utilité réelle ou présumée. Ce sera, dans ce cas, le reflet des attentes : en effet, la maîtrise d'une langue dotée d'un certain prestige représente pour l'individu, un bien appréciable, dans la mesure où il la considèrera comme un atout pour son image et sa position sociale, et où il en attendra des bénéfices pour une éventuelle progression »*²⁴.

²¹ BESSE, Henri, cité par SÉOUD, Amor, Op. Cit., p. 16.

²² ZARATE, Geneviève, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, DIDIER, 2004, p. 12.

²³ Ibid, p. 30.

²⁴ DABÈNE, Louise, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, HACHETTE, 1994, p. 82.

L'école se doit donc de valoriser l'apprentissage des langues étrangères en visant l'ouverture sur l'autre. Une telle attitude ne peut que renforcer l'identité culturelle des apprenants tout en les mettant en contact avec d'autres modèles culturels. Ce qui est en soi un enrichissement culturel incontestable dont elle ne saurait se priver. L'enseignant, dans ce cas, parce qu'il appartient à la même culture maternelle que l'apprenant, pourrait jouer un rôle déterminant dans l'approche de ces représentations afin de les réajuster et de les reconstruire de manière à ce qu'elles ne soient pas ou plus un obstacle pour l'apprentissage d'une langue étrangère.

L'enjeu didactique en classe de FLE serait en effet de reconstruire et de restructurer ces représentations parce qu'elles ne font qu'entraver l'apprentissage linguistique et culturel de la langue cible.

Notre présente recherche se veut comme objectif qu'à travers la Bande Dessinée, tous les facteurs, sociaux; culturels; psychologiques intra ou extrascolaires qui sont susceptibles d'influer sur les enseignements linguistiques et culturels soient interrogé pour ensuite confronter les deux systèmes linguistico-culturels, celui de la culture maternelle et celui de la culture étrangère de sorte que les apprenants puissent y déceler les ressemblances et les différences. Une manière, pour eux de percevoir ce qui fonde leurs particularités culturelles.

I.2.2- Stéréotypes et préjugés

Les stéréotypes et les préjugés, qui ont fait l'objet de riches et importants travaux, ont démontré, dès la fin de la seconde guerre mondiale, l'importance des relations intergroupales sur les contenus des perceptions. Ces deux concepts, bien que différents par nature, ont souvent été employés en synonymie.

À l'origine, les stéréotypes ont été étudiés par Walter Lippmann dans son ouvrage *opinion public* en 1922. Il désigne par ce terme « *les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante.* »²⁵. En d'autres termes, ces stéréotypes, qui font référence aux clichés typographiques obtenus par coulage de plomb dans un flan ou une empreinte utilisés en imprimerie²⁶, sont des images figées présentes dans l'esprit, une sorte de moules qui pousseraient l'individu à percevoir la réalité au travers d'un filtre. Toutefois, elles sont indispensables du moment qu'elles permettent la compréhension du réel, de le catégoriser ou d'agir sur lui.

Par contre, les psychologues sociaux américains place les stéréotypes sous le signe de la péjoration. Dans la mesure où « *le stéréotype relève d'un processus de catégorisation et de généralisation, il simplifie et élague le réel ; il peut ainsi favoriser une vision schématique et déformés de l'autre, qui entraîne des préjugés.* »²⁷.

Le stéréotype serait donc l'ensemble des images, concepts et croyances partagés concernant les attributs personnels d'un groupe humain qui, essentiellement rigides et difficiles à modifier, tendent à représenter les faits sous une forme simpliste. Ces images relèvent ainsi de la fiction parce qu'elles expriment un imaginaire social.

En revanche les préjugés sont un jugement de valeurs non fondé objectivement et d'origine culturelle, c'est aussi un ensemble de sentiments et d'attitudes individuelles qui provoquent des mesures de discriminations. De sorte qu'elles « *[...] remplissent des fonctions de sécurisation, de réduction de l'anxiété, de compensation.* »²⁸. Mais sur le plan social, stéréotypes et préjugés

²⁵ AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG PIERROT, Anne, *Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société*, Paris, ARMOND COLIN, 2011, p. 29.

²⁶ Ibid, p. 28.

²⁷ Ibid, p. 29.

²⁸ Ibid, p. 115.

répondent aux mêmes impératifs et remplissent les mêmes fonctions, de même que sur le plan intellectuel, ils relèvent de mécanismes similaires.

À cet effet, « *le stéréotype apparait comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres, alors que le préjugé désigne l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question.* »²⁹.

Cependant, les préjugés sont soit des révélateurs de problèmes personnels ou le reflet d'une situation extérieure, une fois créés ils ont une influence importante sur nos relations avec les autres peuples, parce qu'ils déterminent la façon dont nous percevons ou nous jugeons les autres. La lutte contre les préjugés ne pourra se satisfaire de la multiplication d'informations. Ainsi, les enseignants ne devraient plus les ignorer. Ils doivent au contraire « *travailler sur la notion de préjugé, sur ses propres préjugés afin que les échanges ne soient pas l'occasion de leur renforcement.* »³⁰.

Pour conclure, nous pouvons dire que le stéréotype (composante cognitive) est une image collective, alors que le préjugé (composante affective) est une position adoptée par un agent individuel ou collectif envers un objet donné, et qui s'exprime par des symptômes et qui règlent des conduites. Ainsi, devant l'autre et à travers tout ce qui pourrait le représenter, les membres du groupe social, par un processus systématique de comparaison avec leurs traits spécifiques qui relèveraient bien souvent de leurs perceptions identitaires, adoptent des attitudes discriminatoires (composante comportementale) vis-à-vis de l'étranger. Toutefois, ces trois aspects ne sont pas étroitement liés et l'un n'entraîne pas l'autre.

²⁹ Ibid, p. 37.

³⁰ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, Op. Cit., p. 115.

I.2.3- Reconnaissance de soi et prise de conscience identitaire

En lisant les BD algériennes d'expression française, à notre sens, l'apprenant ne fait que relire soi-même. Car, c'est à travers les repères symboliques spécifiques à sa communauté exposés dans les planches, qu'il va prendre conscience de son identité propre (personnelle) et collective. Ainsi, l'affirmation de son identité impliquerait une expression des différences culturelles vis-à-vis de l'autre. Par conséquent, une ouverture à la diversité. Indique à ce propos « *L'affirmation de l'identité requiert toujours la présence d'autrui* »³¹. J-C. Beacco définit l'identité comme étant « [...] *le produit d'un travail de sélection sur la matière culturelle qui permet de catégoriser les différences entre "nous" et "les autres"* »³².

Prendre donc conscience de son identité, de ses valeurs et de ses croyances ne pourrait se concrétiser que par la confrontation avec l'autre qui nous est différent et étranger, dont il devrait non pas y adhérer mais au moins en reconnaître l'existence. Un état de fait confirmé par H. Besse « *on ne saisit ce qui nous singularise que par différence* »³³.

I.2.4- La découverte de l'Autre

Identité/Altérité deux maître mots d'une rencontre entre deux univers culturels. Une relation en miroir est mise en place entre ces deux termes. L'altérité, qui « *constitue une facette de toute société comprenant plus d'un groupe ethnique, et habituellement par conséquent, plus d'une langue maternelle.* »³⁴, est très importante pour la construction de l'identité en interférence avec le *je* et non

³¹ Note de lecture.

³² BEACCO, Jean-Claude, *Les dimensions culturelles des enseignements de langue : Des mots aux discours*, HACHETTE, Paris, 2000, p. 25.

³³ Besse. H, Cité par SÉOUD, Amor, Op. Cit, p. 146.

³⁴ BYRAM, Michael, *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris, DIDIER, 1992, p.45.

pas par opposition, car il s'agit d'une relation de complémentarité. « *En effet, toute relation implique une définition de soi par l'autre et de l'autre par soi* »³⁵.

La présentation de ce qui est *Autre* aux apprenants et une aide à la compréhension de cette altérité leur permettra ainsi de se confronter à la langue d'autres individus, à leurs cultures, à leurs façons de penser et d'affronter le monde. Toutefois, cet autre, qui signifie l'étranger, ne met pas en cause notre identité. « *Au contraire, c'est un moyen de sauvegarder notre identité, car celle-ci ne se compose pas de caractéristiques inhérentes définissables. Elle s'établit à partir de contrastes par rapport à ceux qui nous semblent différents de nous-mêmes.* »³⁶.

Vouloir comprendre l'autre dans toute sa complexité et sa diversité pour ensuite se comprendre soi-même, pourrait dans l'interaction en classe de FLE, propulser la bédé au cœur de l'altérité, à condition que les apprenants et l'enseignant en soient suffisamment armés pour le faire. De ce fait, l'apprentissage linguistique devrait être obligatoirement couronné par une formation culturelle où la Bande Dessinée, à notre sens, est considérée, d'une part, comme une passerelle utile pour nous comprendre nous-mêmes, dans notre subjectivité. En un mot, pour prendre conscience de notre identité culturelle et nationale. D'autre part, comme un tremplin qui nous permettrait de partir à la découverte de l'autre.

Précisons d'entrée que, la lecture des BD permettrait de connaître d'abord soi-même avant de découvrir l'Autre, en ce sens que tout contact ou rencontre avec l'autre nous ferait découvrir ce que nous sommes réellement. Comme le cas à l'intérieur des romans, ainsi que des bd, les personnages effectuent une quête d'autrui et celle-ci s'avère être la quête de soi. Ainsi, en partant à la découverte de l'Autre, on est amené à se découvrir Soi-même en tant que cet Autre nous enrichit et nous confère une part de notre propre identité.

³⁵ ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, Op. Cit., p. 36.

³⁶ BYRAM, Michael, Op.Cit., p. 46.

La conscience de soi est aussi et en même temps conscience de l'autre. Cette interdépendance du Moi et de l'Autre est constitutive du phénomène identitaire. Toute identité nécessite la présence et l'existence d'un autre et ne peut se développer qu'à partir d'une confrontation permanente avec les autres et d'une différenciation des autres. Camilleri indique à ce propos :

«Toute identité requiert l'existence d'un autre et une relation dans laquelle s'actualise l'identité de soi. Quand il y a dysfonction entre l'identité pour soi et l'identité pour l'autre, le sujet réagira par l'angoisse, le sentiment de culpabilité, le désespoir, l'indifférence»³⁷.

De ce fait, le rejet de l'autre entraînerait inévitablement le repli sur soi, et condamnerait l'apprenant au cloisonnement culturel dont on sait qu'il est un terrain favorable aux extrémismes et aux chauvinismes. Ce faisant, on empêcherait de la sorte toute distanciation par rapport à soi et tout contact avec l'autre et donc on priverait l'apprenant de quoi objectiver sa culture maternelle pour éventuellement le développement d'un certain savoir-faire et un savoir-être permettant de comprendre des manières de penser et d'agir étrangères et de parvenir aussi à communiquer sa différence.

En somme, l'altérité est ce qui est autrui, tout ce qui n'est pas soi-même sauf pour Rimbaud³⁸ «*je est un autre*»³⁹. Cette notion a constitué un thème majeur de la pensée philosophique. L'œuvre de J.P.Sartre⁴⁰ est à ce titre significatif ; comme «*j'ai besoin de la médiation d'Autrui pour être ce que je suis*»⁴¹ ; ou bien comme «*pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la*

³⁷ CAMILLERI, Carmel, cité par ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, Op.Cit., p. 40.

³⁸ **Jean Nicolas Arthur Rimbaud** était un poète français, né en 1854 à Charleville et mort en 1891 à Marseille.

³⁹ RIMBAUD, Arthur, *Une saison en enfer*, Bruxelles, ALLIANCE TYPOGRAPHIQUE, 1873.

⁴⁰ **Jean-Paul Sartre** était un écrivain de langue française, philosophe, également dramaturge, romancier, nouvelliste et essayiste. Né en 1905 à Paris, il est mort en 1980 dans cette même ville.

⁴¹ SARTRE, Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Paris, GALLIMARD, 1943, p. 349.

connaissance que j'ai de moi. »⁴². Ainsi, la découverte de l'autre nous concerne tous, au quotidien tout le temps, ce peut-être « *l'enfer* »⁴³ ou au contraire, l'évolution de son propre soi à travers l'autre.

Conclusion

L'évidence s'impose, l'enseignement/apprentissage de la langue implique celui de la culture. Or l'enseignement de la culture ne se limite pas à l'acquisition d'un contenu sur la culture étrangère et à un simple savoir de type informatif, tant il est vrai que la compréhension d'une culture est plus efficace qu'une connaissance au niveau des savoirs. Comme l'objectif de notre travail de recherche est de mettre en place une compétence culturelle, il est question de se construire des repères pour s'orienter dans les pratiques culturelles avec des interlocuteurs de cultures différentes.

Nous pouvons conclure, que la compétence culturelle ne serait complète que par une compétence interculturelle, que l'apprenant doit s'approprier, en maîtrisant son réseau symbolique. Elle est nécessaire pour la compréhension de l'Autre tant qu'elle implique une éducation du regard, sur soi-même et sur l'Autre, reposant sur un questionnement sur le fonctionnement de la culture maternelle et de la culture cible. La bande dessinée, comme produit culturel où l'altérité se donne à voir, est un des espaces propices pour acquérir cette compétence (inter)culturelle, d'une part. D'autre part, elle est aussi un moyen de lutter contre les préjugés et les stéréotypes.

⁴² SARTRE, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, GALLIMARD, 1945.

⁴³ SARTRE, Jean-Paul, « *l'enfer c'est les autres* » *Huis clos*, Paris, GALLIMARD, 1944.

CHAPITRE II :
LA DIMENSION DIDACTIQUE
DE LA BANDE DESSINÉE

Introduction

La bande dessinée est un art à part entière, *le neuvième art*, qui a ses propres critères. Elle se caractérise par sa nature mixte entre le texte et l'image. La parfaite complémentarité qui existe entre ces deux éléments donne naissance au sens.

Grâce à ses spécificités, ce procédé narratif a pu entrer en plein pied aux écoles. Ainsi, les pédagogues et les didacticiens le considèrent comme un bon support didactique qui permet la réalisation de plusieurs activités scolaires dans plusieurs disciplines notamment dans l'apprentissage des langues étrangères. Ainsi, la BD a été intégrée dans les systèmes éducatifs de plusieurs pays, y compris l'Algérie.

Qu'elle soit d'aventure, humoristique ou de drame, algérienne ou franco-belge, si la BD présente de nombreux visages, sa singularité s'exprime en ce qu'elle est un extraordinaire véhicule de la culture d'une communauté, des idéologies, mais aussi de l'art. Ainsi, retracer son histoire depuis les premières réalisations de William Hogarth jusqu'au phénomène manga, la définir, analyser ses particularités, montrer la capacité de ce document authentique à rendre l'apprenant autonome dans son apprentissage, cerner ses fonctions, ou encore comprendre la relation qui existe entre le couple image-texte, sont autant de manières d'appréhender la bande dessinée, et qui seront présentées dans ce deuxième chapitre.

II.1- LA BD : APERÇU HISTORIQUE

Aucune notion ni concept ne serait saisi sans le recours à un aperçu historique qui rendrait compte de son évolution.

Nous aborderons donc, dans cette première section, la définition de la

bande dessinée, les moments les plus décisifs de l'histoire des BD (américaines, franco-belges et algériennes) et ses spécificités.

II.1.1-Qu'est-ce qu'une bande dessinée ?

Du fait qu'il est assez compliqué de donner une définition précise et simple de ce qu'est la bande dessinée, nous allons présenter ici un ensemble de définitions, loin d'être exhaustives, partant du général jusqu'au particulier :

Le dictionnaire *Le Robert* définit la bande dessinée comme étant une « Suite de dessins qui racontent une histoire, et auxquels sont intégrées les paroles et les pensées des personnages »¹. Le dictionnaire du littéraire propose lui aussi une autre définition mais plus détaillée :

« La bande dessinée (en abrégé, BD), est une forme de récit fonctionnant à partir d'une suite d'images fixes (à la différence du cinéma) organisées en séquences à la différence de la fresque). Elle est en outre caractérisée par l'association de l'image et du texte (de l'iconique et du linguistique) dans une relation de complémentarité ».²

Pour Duc³ : « Il y a bien des façons de définir une bande dessinée ... celui-ci vous dira que c'est un « moyen de communication de masse », associant étroitement l'image et le langage, et c'est vrai. Un spécialiste des arts graphiques affirmera qu'il s'agit plutôt d'un genre de littérature dessinée, et c'est encore vrai. Mais un autre soutiendra que la bande dessinée est au fond plus proche du cinéma que de la littérature, et c'est une définition qui ne manque pas non plus de vérité.

S'il est si difficile de définir avec précision la bande dessinée, c'est qu'elle se situe précisément au carrefour de plusieurs moyens d'expression artistique : l'art graphique, l'art cinématographique et la littérature. Elle est tout à la fois dessin, cinéma, écriture, se conjuguent entre eux pour former un art nouveau, doté d'un ensemble de moyens d'expressions extrêmement complet et variés [...] »⁴

La troisième et la dernière définition que nous présentons est celle

¹ MORVAN, Danièle, GERARDIN, Françoise et al., *Le Robert de poche*, Paris, LE ROBERT, 2004, p. 63.

² ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p.p. 45-46.

³ Duc : un pseudonyme de DUCOURANT Bernard, un auteur de BD français.

⁴ DUC, *L'Art de la BD : du scénario à la réalisation*, Paris, GLÉNAT, 1982, p. 6.

proposée par Antoine Roux, qui a cerné la notion de la BD à travers six critères :

« *La BD est d'abord une chose imprimée et diffusée ;*

-C'est un récit essentiellement distractif ;

-C'est un enchaînement d'image ;

-C'est un récit rythmé ;

-La BD inclut un texte dans ses images ;

*-La BD à bulles est historiquement un phénomène américain destiné en priorité aux adultes».*⁵

La définition de la bande dessinée diffère aussi selon les pays. Dans la culture anglo-saxonne, c'est le terme *Comics* qui est utilisé pour désigner la bande dessinée. Il provient du mot signifiant « comique » en anglais car les premières bandes dessinées publiées aux États-Unis étaient humoristiques. Au Japon, c'est plutôt le terme *manga*, signifiant images dérisoires, qui est employé. Mais dans les pays francophones, on entend *bandes dessinées* aussi bien que *livres illustrés* et le public visé varie en fonction de l'auteur mais elles sont destinées le plus souvent aux plus jeunes.

En résumé, la bande dessinée, appelée encore par l'acronyme BD, ou bédé, est une histoire racontée en une série de dessins, souvent combinée avec des textes insérés dans des bulles ou des phylactères, ou intégrés dans les images, qui renferment les réflexions, les sentiments ou les pensées des personnages. Ce type d'expression se distingue des genres narratifs qui lui sont apparentés, tels que le roman ou le roman-photo. La BD est aujourd'hui considérée comme un art autonome, «le 9^{ème} art », qui a ses propres critères. Ceux-ci le rendent indépendant par rapport aux autres arts notamment la littérature, la peinture et le cinéma.

La bande dessinée est publiée sur des supports divers ; des albums

⁵ ROUX, Antoine, *La bande dessinée peut être éducative*, Paris, L'ECOLE, 1978, p.p. 8-9.

contenant une ou plusieurs histoires, des revues (épisodes et articles) et des journaux (séries), et elle comporte plusieurs champs : aventure, histoire, comédie, drame, science-fiction.

II.1.2-Les précurseurs de la BD

II.1.2.1-Les gravures de William HOGARTH

Les réalisations de William Hogarth (1697-1764) sont considérées comme les premières bandes dessinées. C'est par la publication de la *Carrière de la prostituée* (1732) et la *Carrière du libertin* (1735) que ce peintre Britannique a illustré de manière satirique les mœurs de son époque. Il publie aussi une série de *pamphlets*⁶ moralisateurs sous la forme d'une suite d'*estampes*⁷ qui s'enchaînent à la manière d'un récit.

Hogarth a de nombreux successeurs, tel que le peintre et dessinateur Anglais Thomas Rowlandson (1756-1827), qui a créé le personnage du docteur Syntax en 1809.

II.1.2.2-Les histoires en images de Rodolphe Töpffer

En s'inspirant à la fois des gravures de Hogarth et du docteur Syntax de Rowlandson, l'écrivain critique d'art et pédagogue Suisse Rodolphe Töpffer (1788-1846) créa ses premières « *histoires en estampes* » vers 1827, sans autre visée que l'amusement de ses élèves et des proches. Puis par l'encouragement de Goethe, il publie les *Amours de M. Vieux-Bois* (1839) et l'*Histoire de M. Cryptogramme* (1845).

Il est le « père »⁸ de la bande dessinée sans phylactères (bulles). Il est également le premier théoricien de ce mode d'expression, dont il dit à propos

⁶ Pamphlets : un récit court, satirique et violent contre les institutions.

⁷ Estampes : images gravées.

⁸ BARON-CARVAIS, Annie, *La bande dessinée*, Paris, PUF, 2007, p. 4.

des histoires en images « *les dessins, sans le texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien* »⁹.

II.1.2.3- Les séries de Wilhelm Busch / Charles Henry Ross et Marie Duval

En Allemagne, Wilhelm Busch (1832-1908) publie la série de *Max und Moritz* (1865), mettant en scène un duo de garnements qui jouent des tours pendable à leur entourage. Cette série d'histoires a marqué plusieurs générations de lecteurs et influencé de très nombreux auteurs (parmi lesquels celui de *Pim, Pam, Poum*). Son style est largement imité, surtout par le Britannique Charles Henry Ross (1835-1897) et la scénariste Française Marie Duval (1850-1890), les créateurs du personnage d'Ally Sloper (1867), un bon à rien conçu pour le journal *Judy*. En Grande-Bretagne, cette série est considérée comme la première BD moderne¹⁰.

En France, Christophe (son vrai nom George Colomb) édite en 1889 des histoires en images qui ont fait du succès : *la famille fenouillard, le sapeur camember, le savant cosimus*, etc. Malgré ce début prometteur en Europe, c'est aux Etats-Unis que la bande dessinée connaît un développement remarquable sous la forme d'abord de *comics strips* (bandes dans les journaux), puis sous celle de *comics books* (fascicules qui relatent les aventures de héros de BD).¹¹

II.1.3-La BD américaine et franco-belge

L'histoire de la bande dessinée est marquée par une grande concurrence entre les comics books américaines et les Bandes Dessinée franco-belges.

⁹ Ibid, p. 7.

¹⁰ « Bande dessinée », *Encyclopédie Microsoft Encarta Premium [DVD]*, 2009, [s.l.], Microsoft Corporation.

¹¹ BARON-CARVAIS, Annie, Op Cit., p. 8.

Pour les spécialistes, la véritable naissance de la bédé date de l'apparition de la première « bulle ». Cela remonte à 1896, avec *Yellow Kid* de Richard Outcault, un strip¹² publié dans le *New York Journal*, aux États-Unis. Donc, la bande dessinée existe depuis plus de 100 ans.

Les premières séries de bandes dessinées sont nées aux États-Unis, où elles étaient souvent publiées sous forme d'encarts dans les éditions du dimanche de certains journaux tels que *Little Nemo* de Winsor McCay (1905) ; *Krazy Cat* de George Herriman (1913) et *Tarzan* de Hal Foster (1929). Dès les années vingt, la bande dessinée américaine commence à s'exporter en Europe et à renouveler ses sujets traités.

En 1905, *La semaine de Suzette* offre à ses petites lectrices de bonne famille les aventures d'une servante bretonne au grand cœur : *Bécassine* d'Annaïck LABORNEZ. Le succès est immédiat. Sous la plume de plusieurs auteurs, elle nous fera connaître son enfance, ses premières maladresses, son arrivée à Paris, et la première guerre mondiale.

Dans un genre très différent, résolument populaire, *l'Épatant* publie en 1908 les mésaventures d'un trio de petits malins, les *Pieds Nickelés*. Cette expression, imaginée par Tristan BERNARD, désigne des hommes peu portés sur le travail. Croquignol, Filochard et Ribouldingue ne conçoivent pas de vivre autrement que par la débrouille. Plusieurs auteurs leur ont donné vie, jusqu'aux années 1990, un grand nombre d'éditeurs les ont publiés, et ils continuent aujourd'hui encore leurs joyeuses combines.

En Europe, l'introduction de bulles dans les images se fait pour la première fois en 1925 avec *Zig et Puce* par Alain Saint-Organ, puis en 1929 avec *Tintin au pays des soviets* du dessinateur belge Hergé¹³. C'est la véritable

¹² Strip : bande comique.

¹³ Hergé : un pseudonyme de George Remi (1907-1983).

naissance de la BD européenne qui s'adresse le plus souvent à des enfants. Mais à partir de cette date jusqu'à la deuxième guerre mondiale, celle-ci était très limitée et seuls les « comics books » ont connu du succès, surtout par la dominance du genre des BD aux super-héros (publication en revue, en feuilleton, ou en album petit format). Le premier super-héros apparut en 1938 est *Superman* de J. Siegel et J. Shuster, suivi par *Batman* en 1939.

Après la deuxième guerre mondiale, ces super-héros ont connu une baisse de popularité, et sont remplacés par des séries aux thèmes aussi variés que le policier, la science-fiction, l'amour, la guerre, ... etc.

Il faut attendre l'année 1948 pour voir l'explosion de la bande dessinée franco-belge avec la publication, dans les journaux d'abord belge puis français, de héros tels que Spirou, Tintin, Lucky-Luck, Achille talon, Astérix et Obélix.

Au début des années 60, le scénariste Stan Lee a lancé de nouveaux super-héros appartenant à un nouveau genre de « science-fiction », comme *The Fantastic Four* (1961), *Spider Man* (1962), *Hulk* (1962), *Iron Man* (1963), *X-Men* (1963).

Ces années 60 sont marquées aussi par la création de bandes dessinées s'adressant aux adultes « underground comics », en abordant des sujets tabous (la drogue, le sexe, la vie politique et la violence). Le représentant de ce genre par excellence est le dessinateur Robert Crumb, créateur de *Fritz the cat* et *Mr Natural*.

Après 1980, c'est le remplacement de la presse de bandes dessinées par des albums cartonnés plus luxueux.

Pendant les premières années du XXI^{ème} siècle, les adolescents préfèrent lire surtout des récits d'heroic fantasy et des séries japonaises, « les Mangas »,

qui sont appréciés depuis quelques années en Europe et aux États-Unis, tels qu'*Akira* et *Naruto*. Ainsi, les Mangas deviennent un fort concurrent aux BD américaines et franco-belges avec des progressions jamais vues.

Bien que la bédé est concurrencée, dans la première décennie du XXI^{ème} siècle, par la télévision, les jeux vidéo et la navigation sur Internet, elle continue à se diversifier, à s'innover, à être un art plus vivant que beaucoup d'autres, tant dans le fond que dans la forme, en peu de mots « *elle est loin d'avoir dit sa dernière bulle* ». ¹⁴

Cependant, les bandes dessinées, aujourd'hui, sont plus que de simples histoires drôles, on retrouve de plus en plus d'histoires dramatiques, d'enquêtes policières, de science-fiction ou de critiques de société. Les BD ne se résument plus à de simples bandes, mais deviennent de plus en plus longues et même de longues séries qui s'étendent sur plusieurs tomes.

De nos jours, avec les nouveaux supports que l'on trouve sur le marché, la BD s'est vue évoluer, pour emprunter des voies autres que le papier. Ainsi, on peut trouver des BD sur internet (électroniques), sur une console de jeux vidéo portable et d'autres supports.

L'outil informatique, avec les nouveaux logiciels, devient indispensable pour améliorer le rendu graphique de la bande dessinée et gérer sa création uniquement par ordinateur. La mise en couleur est aussi souvent faite par ordinateur, avec des logiciels de retouche photo ou de dessin.

II. 1.4- L'histoire de la bande dessinée algérienne

La bande dessinée voit le jour en Algérie à travers la presse coloniale des années 50 qui publie quelques caricatures, et parmi elles, celles d'*Ismael Aït*

¹⁴ PETITFAUX, Dominique, Encyclopédie Universalis [DVD], 2009, France, Encyclopaedia Universalis France Sa, p. 21.

Djaffar qui est considéré comme le précurseur de la caricature en Algérie. Mais il fallait attendre l'Indépendance du pays, en 1962, pour que son histoire débute vraiment.

Dès cette date, ce moyen d'expression est omniprésent dans la presse arabophone et francophone qui ont publié régulièrement des dessins illustrant la fierté de la libération de l'Algérie. Plusieurs magazines de presse, comme *Algérie-Actualité* font alors appel à des dessinateurs tels qu'*Haroun et Chid*. C'est d'ailleurs à cette époque qu'apparaît un des personnages phares de la bande dessinée algérienne, crée par *Slim* dans la BD *Moustache et les frères Belgacem* (1968) : *Mimoun* qui deviendra plus tard *Bouzid* un pauvre habitant de Oued Besbes qui doit affronter Sid Sadik, le seul riche du douar, aussi affairiste qu'intégriste, qui essaie de ravir la compagne de Bouzid : Zina.

« En février 1969 apparaît la première revue de bandes dessinées algérienne sous le nom de *M'quidech* (nom d'un personnage mythique des contes populaires algériens) »¹⁵ créée par *Mohamed Aram, Ahmed Haroun, Maz, Slim* et *Brahim Guerroui*, et publiée en français et en arabe par la SNED (Société Nationale d'Édition et de Diffusion) afin de concurrencer les nombreuses publications françaises de l'époque. Pour cela, ils décident de privilégier les héros de type algérien, les décors et les costumes nationaux et les récits distrayants sur l'Histoire de l'Algérie. Ce qui est le plus étonnant dans ce projet, c'est que la moyenne d'âge des dessinateurs ne dépasse pas 16 ans !

Mais, en 1972, au bout d'une trentaine de numéros, l'illustré *M'quidech* disparaît, la SNED ayant décidé d'en arrêter la publication. D'autres périodiques suivront avec un moindre succès. Pendant ce passage à vide, seul *Slim* continue de publier régulièrement dans différentes revues officielles.

Il fallait attendre les années 80 pour voir un nouvel essor, comme le

¹⁵ FALOT, Jessica, *L'histoire de la bande dessinée algérienne*, 2007.

prouve le premier festival de la bande dessinée et de la caricature de Bordj El Kiffan en 1986.

En octobre 1988, des manifestations de jeunes éclatent contre le parti unique. S'ensuit une période de démocratisation du pays où le président d'alors *Chadli Ben Djedid* permet à la presse indépendante privée de s'exprimer et de critiquer ouvertement le régime. Cela provoque un foisonnement de publications et favorise l'apparition de nouveaux talents. Parmi eux, la dessinatrice *Daiffa* qui est la première femme à s'être lancée en autodidacte dans le dessin politique au service exclusif de la cause des femmes algériennes. Ses planches, regroupées dans le recueil *L'Algérie des femmes*, témoignent de la vitalité de la lutte des femmes algériennes et de leur humour noir dans des circonstances difficiles.

Certains « bédéistes » décident de créer un nouveau périodique *El Manchar* qui mélange textes et dessins satiriques de type politique et social, fondé en 1990 à l'initiative de Sidi Ali Melouah. Cette revue tirée à 200 000 exemplaires connaît un franc succès et fait découvrir de futurs grands dessinateurs tels que *Gyps*.¹⁶

Malheureusement, tout cet élan créatif s'écroule lors du déclenchement de la guerre civile en 1991. Les premières cibles des islamistes sont les intellectuels, les journalistes et les dessinateurs de presse. Certains sont assassinés, d'autres contraints à s'exiler. C'est le cas du bédéiste *Gyps* qui autoéditera en France des albums sur la guerre civile (*FIS and love*), ou encore sur la vie sexuelle des Algériens (*Algé rien*).

L'installation en France de nombreux dessinateurs fait alors connaître la bande dessinée algérienne de l'autre côté de la Méditerranée. Parmi les plus célèbres, Mohamed Aouamri, qui, depuis 1988, fait équipe avec Brice

¹⁶ Ibid.

Tarvelon sur deux séries : Mortepierre et Sylvie, et Rachid Aït Kaci dont les sujets tournent beaucoup autour de la femme (notamment le port du voile, Bas les voiles).

Né en Algérie également, *Jacques Ferrandez* se tourne vers le pays natal qu'il n'a pas connu et décide de lui consacrer une suite d'albums intitulée *Carnets d'Orient*, qui retracent, depuis les années 1830 jusqu'à la guerre de libération, l'histoire de l'Algérie. Citons aussi *Farid Boudjellal*. Né en 1953 à Toulon, il est à la fois humoriste, chroniqueur, scénariste et illustrateur de bandes dessinées. Toujours innovant, il aborde divers sujets tels que les couples mixtes (*Jambon-Beur*), l'extrémisme religieux (*Juifs-Arabs*) ou encore l'histoire partiellement autobiographique d'un garçon atteint de la polio (*Petit Polio*).

Après une absence de quelques années due notamment à la guerre civile, l'Algérie renoue des liens professionnels avec la bande dessinée à travers le FIBDA (Festival International de la Bande Dessinée Algérienne), dès sa création en 2008. Un des buts majeurs du FIBDA est, dans le long terme, d'attirer l'attention du milieu éditorial sur les jeunes talents, et de développer un marché local pour la bande dessinée.

Lors de sa première édition, il n'y avait que deux maisons d'édition algériennes publiant de la bande dessinée présentes au festival, quatre ans plus tard, il y en a sept, dont Dalimen, Z-Link, l'ENAG (Entreprise Nationale des Arts Graphiques) et Lazhari Labter Editions qui a édité un ouvrage retraçant quarante ans de la bande dessinée algérienne: *Panorama de la Bande Dessinée Algérienne 1969-2009*. Le FIBDA organise, du 6 au 13 octobre 2012, la cinquième édition et célèbre le 50ème anniversaire de l'Indépendance.

II.1.5-SPÉCIFICITÉS DE LA BANDE DESSINÉE

II.1.5.1-Structure de la page

Soulignons que la bande dessinée, telle qu'elle se présente actuellement est devenue, et surtout depuis les premières bandes à bulles, un genre à part entière, c'est-à-dire, qui ne peut être assimilé aux autres genres grâce à sa structure spécifique et unique.

Elle se présente comme un récit formé d'une série d'images qui sont liées les unes aux autres, et accompagnées de textes brefs. Chaque image, dite « vignette » ou « case », est insérée dans un cadre (carré, rectangulaire ou circulaire). Les vignettes sont ainsi délimitées, ou non dans certains cas, par des lignes simples et noires au contour élaboré. À l'intérieur de la vignette, on découvre tout un décor qui constitue le « fond » de l'image et qui permet de situer l'action dans le temps et dans l'espace. Il y a aussi les personnages qui assurent l'évolution de l'histoire en jouant des rôles différents. De plus, on trouve les bulles qui peuvent porter d'autres noms tels que « ballon » ou « phylactère ». Elles se présentent sous forme de panneaux ou nuages qui s'échappent de la bouche des personnages, d'une manière permettant de les faire parler en intégrant le langage au dessin.

La bande dessinée se caractérise par la mise en œuvre de codes et de conventions graphiques, conduisant à un autre type de lecture que la lecture traditionnelle. Nous y trouvons, en effet, un emploi codifié de différents contours et formes de bulles (de pensées et de paroles), des symboles conventionnels remplaçant, dans certains cas, les textes dans les bulles, par exemple un cœur pour un personnage amoureux. Ainsi, les bulles rythment la lecture d'une planche de bédé, à travers leur taille, leur style graphique et leur position dans la vignette.

Notons aussi le code gestuel et la forme même des lettres qui est symbolique. Un répertoire également abondant de bruits et de sons d'animaux, qui sont représentés graphiquement grâce aux « onomatopées », tels que « cocorico » qui évoque le cri du coq ou « BAOUM » pour exprimer l'explosion d'une bombe. Ces mots-sons créent une sorte d'ambiance sonore dans la BD.

Dans la bande dessinée, la narration est un élément primordial. Elle est représentée par les paroles du narrateur, qui sont parfois dans des encadrés ou tout simplement, une phrase ou deux, en haut de la case, et aussi par les couleurs. Du fait que chaque couleur exprime quelque chose, le dessinateur l'exploite d'une manière à créer ou à renforcer l'ambiance générale de l'histoire et produire un effet psychologique sur le lecteur. Ainsi :

« -Une harmonie de bruns et de bleus foncés, relevée de quelques touches claires, créera toujours une atmosphère de drame ;

-Mais une atmosphère de mystère sera mieux rendue par une harmonie de bleus foncés et de verts ;

-De leur côté, rouge et orangé (la couleur du feu) suggéreront la violence, la passion, etc.»¹⁷

L'ensemble des vignettes d'une BD occupant une page d'une revue ou d'un album constitue une « planche », qui peut contenir en elle-même une histoire ou s'insérer dans une suite de planches pour former un seul récit.

La BD est le seul genre artistique à mettre en œuvre : la vignette, le strip, la planche et le mariage entre deux codes différents, iconique et linguistique, dans une relation de complémentarité.

¹⁷ Duc, Op. Cit., p. 176.

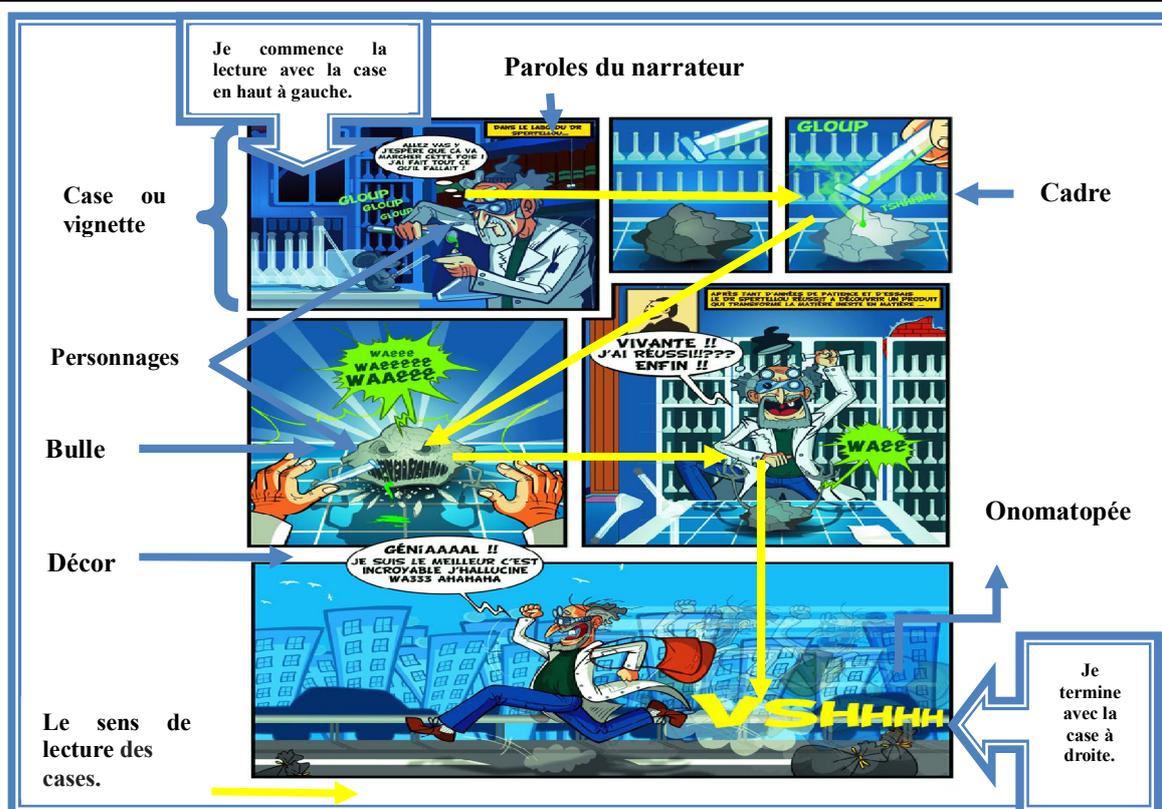


Figure (01) : La structure d'une planche.

II.1.5.2-Animation d'une BD

Trois éléments interviennent pour donner vie à la scène : le mouvement, les pensées des sujets et le fond sonore.

II.1.5.2.1-Le mouvement

La BD a le pouvoir de créer le mouvement dans l'immobilité. C'est cette caractéristique majeure qui constitue aussi sa singularité. Le mouvement est donc un élément indispensable à la bande dessinée. De son côté, Antoine Roux dans son livre *La bande dessinée peut-être éducative* considère la BD comme un art de trucage et de mouvement. Divers procédés permettent aux dessinateurs de donner l'impression que l'image est réellement animée comme la suggestion d'un déplacement par des traits continus ou un seul trait plein ou en pointillés (image 01), la Dispersion des éléments censés former un tout (image 02), le détachement des objets de leur possesseur, les Mouvements successifs sur la même vignette, représentés soit par un trait

léger imprécis (image 03) soit par la « cohabitation » de deux actions (image 04) soit encore par la représentation multiple d'une même partie (image 05) ou la Décomposition en vignettes très étroites (image 06)¹⁸.

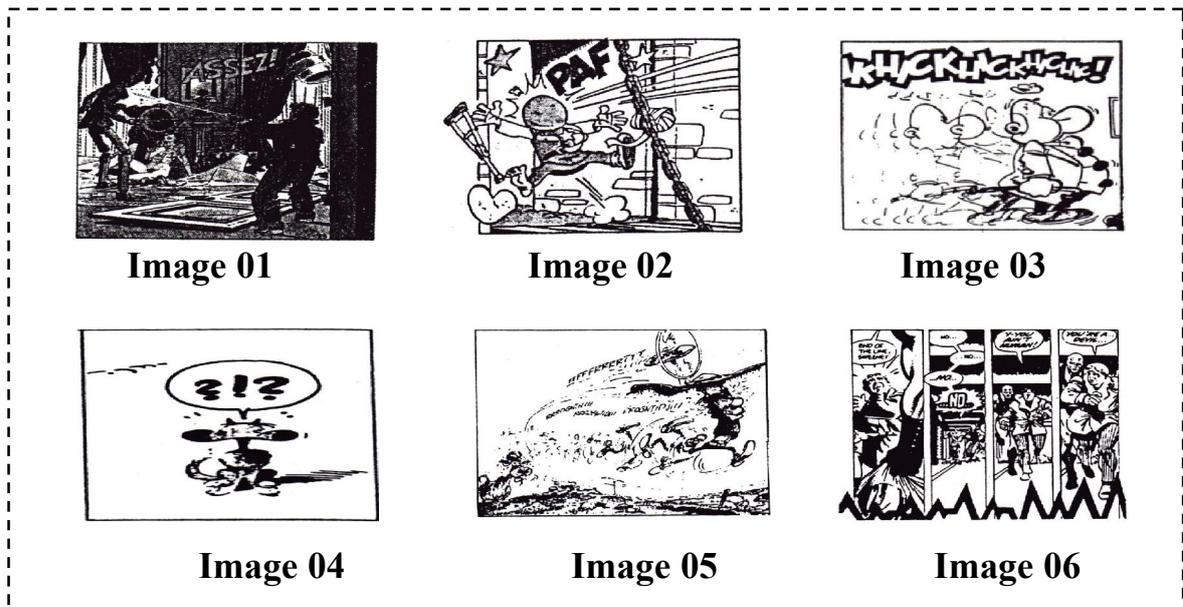


Figure (2) : Le mouvement dans la bande dessinée¹⁹.

II.5.2.2- Les pensées des sujets

Les pensées des sujets s'inscrivent dans des bulles de différentes formes ; des bulles classiques (rondes ou rectangulaires), des bulles fermées accompagnées de petites bulles s'échappant de la tête du sujet, des bulles en forme de nuage, des bulles aux bords zigzagés et où la taille et l'épaisseur des lettres sont grossies ou encore des bulles aux bords tremblés. De même, la forme des bulles porte une signification (image 07).

On trouve également, dans les bulles ou à l'extérieur, des symboles dont le rôle est de concrétiser la pensée des personnages (image 8), tels que :

« de petites étoiles indiquent la douleur dans un échange de coups ; de petits cœurs signifieront un amour foudroyant ; une ampoule allumée signalera la bonne idée que l'on vient d'avoir ; les ellipses concentriques, l'étourdissement ; de petites lignes parallèles, une grande vitesse ou une accélération inattendue ; les points d'interrogation et d'exclamation, la

¹⁸ BARON-CARVAIS, Annie, Op. Cit., p.p. 67-69.

¹⁹ Ibid, p.68.

stupeur, la surprise, l'étonnement ; les spirales ou autres signes en zigzag, la rage ou des propos obscènes »²⁰.

Il existe de même plusieurs autres codes qui permettent de traduire les sentiments et les émotions de tel ou tel personnage. Prenons l'exemple des couleurs ; un teint verdâtre peut signifier la terreur et une rougeur sur le visage peut signifier la honte, la colère, la timidité.

Ainsi, tout ce qui figure sur la planche de la bande dessinée (bulles, symboles, couleurs, etc) participe à l'expression des pensées des sujets.

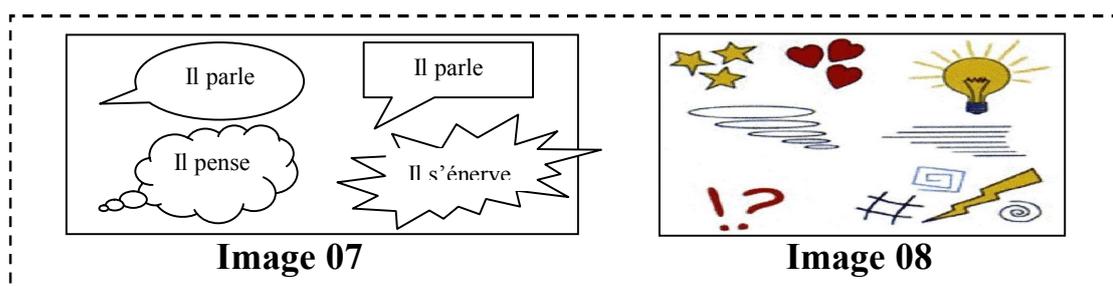


Figure (3) : Les pensées des sujets dans la bande dessinée²¹.

II.1.5.2.3- Le fond sonore

Cet art nouveau a connu la sonorisation de l'image avant le cinéma parlant. On pourrait croire que la bande dessinée est privée de son. Pourtant il est bel est bien présent grâce aux onomatopées, ces représentations graphiques traduisent beaucoup plus le son que le sens d'un mot.

Elles peuvent être classées en deux catégories : les imprononçables, tels que SPLT ou BRLOP à cause du manque de voyelles et aussi le nombre excessif de consonnes, et les prononçables.

II.2- La BD dans une perspective didactique :

Nous pénétrerons, à travers cette section, aux profondeurs de la BD où nous

²⁰ PRETTE, Maria Carla, DE GIORGIS, Alfonso, *Qu'est-ce que l'ART?*, Paris, GRUND, 2001, p. 167.

²¹ Ibid, p.167.

essayerons de la présenter dans une perspective didactique, tout en apportant des éclaircissements concernant la BD comme un document authentique favorisant l'autonomie des apprenants dans leur apprentissage, le lien texte-image, les fonctions de ce support, et enfin son emploi en classe de FLE.

II.2.1- Le document authentique en classe de FLE

À ce point, il devient convenable de préciser comment l'utilisation d'un document authentique, celui de la bande dessinée, en classe de FLE permet de mettre en œuvre l'un des objectifs possibles pour un enseignement de la culture, à savoir le montage ou l'activation d'une compétence culturelle entendue comme compétence de repérage, conjuguant observation et interprétation.

Les documents authentiques « [...] sont des documents « bruts », élaborés par des francophones pour des francophones à des fins de communication. »²². Ce sont donc des énoncés produits dans des situations réelles de communication qui permettent d'unir étroitement l'enseignement de la langue et celui de la culture destinés à un public de langue maternelle, et qui n'ont pas été conçus, à l'origine, pour être enseignés en classe dans un cours de langue.

Ainsi, il faut prendre en considération, lors de leur sélection et exploitation en classe, les conditions dans lesquelles ils ont été produits, leurs objectifs, leur public cible... le choix doit également tenir compte de l'âge, niveau, habitudes d'apprentissage, progression, besoins des apprenants et objectifs du cours. Leur introduction en classe de langue présente donc à la fois des atouts et des limites évidentes.

Ces documents ont été produits dans un contexte particulier, pour un objectif communicatif et faits pour fonctionner dans une situation donnée en

²² CUQ, Jean-Pierre, GRUCA, Isabelle, Op. Cit., p. 431.

dehors de laquelle, ils perdent leur *authenticité*. La bande dessinée, en revanche a des caractéristiques propres qui l'adaptent mieux que tout autre document authentique aux conditions de réception dans une classe de FLE.

D'abord, parce qu'une bande dessinée contient en elle-même la plus grande partie de son contexte, ce qui évite donc, en classe, de recréer les conditions de sa production afin que les apprenants lui attribuent des significations. Ensuite, en prise sur la réalité contemporaine et sur les modes de vie et de pensée, elle constitue une source de motivation. De plus, la BD peut servir de déclencheurs à de multiples activités de compréhension, d'expression, d'enrichissement lexical, de perfectionnement grammatical et textuel en faisant entrer dans la classe la réalité extérieure et la culture de la langue cible. Enfin, les éléments qui la composent sont des outils qui facilitent sa lecture, son interprétation et la compréhension de son contenu.

La Bande Dessinée ainsi offre une spécificité particulière par rapport aux autres documents authentiques ; elle allie deux éléments complémentaires, le texte et l'image. Elle permet d'utiliser également des moyens d'expressions dérivés à la fois du cinéma, de l'art graphique et de la littérature. Toutefois, les activités pédagogiques doivent, avant de prendre en compte la complémentarité image/texte, prendre appui sur le rôle joué par l'image, d'autant plus qu'elle facilite la compréhension du texte.²³

Pour conclure, cet auxiliaire pédagogique, outre l'attrait qu'il exerce et la possibilité qu'il permet d'introduire une langue variée, actuelle et en situation, fournit un bon nombre de savoir-faire langagiers et de pratiques de communication. Il facilite la compréhension à travers la présentation de l'environnement de communication et une vision du non-verbal. Il offre également de nombreux atouts pour l'enseignement de la culture : il témoigne

²³ Ibid, p.437.

directement de la réalité sociale et culturelle en créant un sentiment de « *proximité du lointain* »²⁴, et en favorisant la compréhension et l'acquisition d'une véritable compétence culturelle.

II.2.2- L'autonomie de l'apprenant

Ce travail a pour objectif final de rendre l'apprenant de plus en plus autonome dans son apprentissage. Mais cela suppose une minoration progressive du rôle de l'enseignant et de l'enseignement au profit de l'apprentissage. De ce fait, pour s'auto-diriger, l'apprenant doit savoir apprendre ainsi que posséder les ressources adéquates de réussite de son auto-apprentissage. Ce qui suppose que l'apprenant doit acquérir progressivement la capacité de prendre les décisions qui concernent son apprentissage. En un mot, l'autonomie s'apprend.

« *L'autonomie est la capacité qu'a l'apprenant de conduire son propre apprentissage, d'en être maître, d'être à lui-même sa loi (auto-nomos).* »²⁵. En effet, elle est définie par la capacité à se gouverner soi-même et présuppose la capacité de jugement, c'est-à-dire la capacité de prévoir et de choisir, et la liberté de pouvoir agir, accepter ou refuser en fonction de son jugement. L'autonomie d'une personne relève ainsi à la fois de la capacité et de la liberté.

À cette étape, un autre concept doit être défini, celui de savoir-apprendre, qui est une compétence scolaire décisive. Apprendre est un savoir-faire, une compétence, une technique, donc aussi un métier et même le plus ancien des métiers. Ainsi, la première tâche de tout enseignant est de développer chez l'apprenant la compétence d'« apprendre à apprendre » dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Toutefois, chaque individu est caractérisé par ses propres manières

²⁴ Ibid, p.437.

²⁵ PORCHER, Louis, Op. Cit., p. 27.

d'apprendre. De la sorte que chacun apprend à sa façon et c'est pourquoi l'enseignement est toujours un processus d'individualisation de l'apprentissage. Mais, c'est à l'enseignant d'enseigner à apprendre, aider l'apprenant à découvrir les caractéristiques de son propre apprentissage et de faire comprendre et non pas d'expliquer en classe, car c'est l'apprenant qui tient la position centrale.

L'autonomie est l'attitude dont on ne peut faire l'économie dans un domaine comme celui du français langue étrangère, car l'usage de cette langue, en dehors de la classe, ne dépend de personne d'autre que des interlocuteurs. C'est donc la compétence personnelle qui compte.

Pour conclure, nous dirons que l'autonomie de l'apprenant constitue la pierre angulaire d'un enseignement centré sur celui-ci. C'est l'apprenant qui apprend seul.

« De même que, dans le schéma de communication de Jakobson, c'est le destinataire qui fait, en dernier ressort, le sens du message, de même ici, c'est l'élève qui est au centre du dispositif et qui lui importe. Le rôle de l'enseignant est celui d'un guide afin de mettre l'élève dans les meilleures situations pour apprendre. »²⁶

II.2.3- L'intermédialité texte-image dans la bande dessinée

Avant d'évoquer la relation texte/image, une définition du terme « image » est indispensable pour notre travail quoique celle-ci est dotée de multiples significations qui recouvrent plusieurs emplois dans de multiples champs : médiatique, psychique, littéraire, scientifique et notamment didactique. Bien que chacun de ceux-ci lui accorde un usage bien particulier, l'image demeure conçue comme quelque chose présentant un autre. En un mot, une représentation.

Dans le domaine de la didactique des langues étrangères, qui nous

²⁶ Ibid, p. 26.

intéresse ici, l'image est vue comme « *un auxiliaire visuel se présentant sous différentes formes selon les techniques utilisées : image fixe ; (diapositive fixes, bandes dessinées, figurines), image animée ; (films animés, dessins animés)* ». ²⁷

Cependant, quand nous parlons de BD, nous devons évoquer la relation texte/image car, dans ce cas, l'image n'est pas considérée, seulement, comme décorative, mais elle acquiert un nouveau statut : elle devient narrative.

Ainsi, la bande dessinée implique la présence de deux narrateurs, l'un textuel, l'autre imagier, qui racontent complémentirement une même histoire, le premier en utilisant des mots, le deuxième des images. ²⁸

Alors, un lecteur de bande dessinée commence par une appréhension rapide de l'ensemble de la planche, le texte est lu puis l'image est reprise pour cerner les connotations qui nuancent le texte. Ce comportement inconscient prouve la nécessaire complémentarité du couple texte-image pour une bonne compréhension d'une histoire.

II.2.4-Les fonctions de la BD

La bande dessinée peut accomplir plusieurs fonctions, mais nous n'allons ici citer que quelques-unes en se référant à l'ouvrage « *La bande dessinée* » de Baron-Carvais :

II.2.4.1-La BD, un outil pédagogique

C'est grâce à la place considérable que la bédé en est arrivée à occuper dans la vie des enfants, des adolescents et même des adultes, qui a conduit des éditeurs à exploiter ses pouvoirs éducatives à des fins pédagogiques tels que, les éditions Larousse qui ont publié, en 1976, l'*Histoire de la France* sous

²⁷ GALISSON, R, COSTE, D, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 1976, p. 271

²⁸ GONDRAND, Hélène, *Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*, Grenoble, CRDP, 2007, p. 20.

forme de BD en 8 volumes qui a fait un grand succès. Cette énorme réussite a encouragé d'autres éditeurs à publier des BDs religieuses.

C'est ainsi que ces productions et d'autres aussi attirent l'attention des responsables des systèmes éducatifs dans plusieurs pays sur la rentabilité de la BD comme outil pédagogique pouvant informer tout en distrayant. Ce qui fait, qu'on constate la publication de plusieurs BD à des fins pédagogiques associant légèreté et didactique en publiant *La Philosophie en BD* de Huisman et Berthommier en 1977, des livres scientifiques sous forme de BD en 1982, des bandes dessinées dans le domaine de l'économie par *Les Secrets de l'économie japonaise en BD* (1989), et même dans le domaine de l'apprentissage des langues étrangères car qualifiée de « langage libérateur »²⁹. Ce qui annonce la naissance d'un nouveau moyen d'enseignement/apprentissage, bénéfique et amusant.

II.2.4.2-La BD et son contenu culturel

Avant, la BD n'était considérée que comme un genre populaire et enfantin. Ce n'est qu'à partir des années soixante, que ce genre artistique a pu atteindre une totale autonomie culturelle grâce aux artistes qui croient en lui.

La bande dessinée véhicule tout un patrimoine culturel et nourrit d'une manière considérable le monde enfantin. En plus de développer des compétences langagières, elle permet de lever certaines idées ou certains jugements négatifs que peut porter l'apprenant sur l'Autre. Mireille Carton, met l'accent sur cette double fonction de la BD en classe de français : « *Le F.L.E, français langue étrangère utilise souvent la BD pour travailler sur la langue et aussi sur les représentations et les stéréotypes.* »³⁰.

²⁹ BARON-CARVAIS, Annie, Op. Cit., p. 79.

³⁰ CARTON, Mireille, "La bande dessinée", *Les Cahiers pédagogiques*, N°382, vendredi, 10 mars 2000.

Afin de développer de bons échanges interculturels et afin de lutter contre l'ethnocentrisme, il est conseillé d'utiliser aussi la BD qui fait partie d'une grande littérature cherchant à enrichir le lecteur de connaissances générales sur une époque, une idéologie ou un groupe d'hommes. Par ailleurs, la bande dessinée constitue un lieu commun privilégié à partir duquel, tous types de lecteur, quelle que soit son origine ethnique, peut échanger et confronter ses perceptions et ses expériences de vie sur le thème des rapports d'altérité.

En effet, l'apprenant, lors de sa lecture, effectue un croisement de regards en raison de la polysémie du support, confronte les caractéristiques d'une réalité ancrée dans un moment donné de l'histoire avec les caractéristiques de la civilisation d'aujourd'hui, et acquiert une identité : il dialogue, d'un côté, avec un individu qui est à la fois semblable et différent et, d'un autre côté, avec lui-même en essayant d'interpréter les passages dans les planches selon son déjà-là culturel. La lecture de bédé dans ce sens confronte deux visions du monde différentes, deux points de vue différents, bref, deux systèmes culturels différents.

Effectivement, ces opérations de construction du sens et ce processus de filtrage et de tri que l'apprenant mène pour tenter de percevoir le réel dont parle la BD et son propre réel dépendent de sa culture et de ses acquis antérieurs. Bref, l'apprenant ne voit l'Autre qu'à travers ses yeux et il ne se voit qu'à travers les yeux de l'Autre.

Par conséquent, l'école qui doit être un lieu de découverte, et grâce à la BD, permettra à l'apprenant de s'ouvrir sur d'autres cultures et mentalités vue que les thèmes traités à travers certains albums sont universels et mènent à d'autres lectures plus littéraires. Cette dimension culturelle de la bande dessinée permet donc une certaine intégration et reconnaissance de soi tant du bédéiste que du lecteur, et grâce à sa polysémie, il constitue le lieu le plus

propice à une démarche interculturelle.

II.2.4.3- La BD, un moyen de détente et de motivation

L'image permet à l'apprenant de comprendre d'un seul coup d'œil, et le langage ne fait que privilégier cette image. Ainsi, La bande dessinée est un moyen de détente et surtout de motivation tant pour l'apprenant que pour l'enseignant. C'est ce qui rend sa présence dans l'univers scolaire une chose indispensable.

Les facteurs affectifs jouent un rôle crucial dans l'apprentissage. Ils sont considérés comme une source d'intérêt et d'implication nommée « motivation », qui représente la pierre angulaire de tout apprentissage réussi. Par définition, la motivation est un état interne qui n'est pas observable directement. Mais à partir d'une série d'indicateurs, partant sur le degré d'engagement affectif, cognitif et comportemental. En ce sens, « *La motivation est un ensemble des processus qui influencent l'engagement dans une activité* ». ³¹

Elle est ainsi tout à fait le contraire de l'envie qui ne peut conduire à l'action. Être motivé, c'est vouloir simplement ce dont on n'a peut-être pas envie. À cet effet, la motivation, à travers ce support, constitue le point d'appui du dynamisme et de l'orientation du comportement de l'apprenant et permet de consolider son attention et la mémorisation des connaissances nouvelles.

L'image est dotée d'un pouvoir de fascination et d'un attrait irrésistible. Elle peut agir sur l'affection et les émotions des jeunes apprenants, en agissant sur leurs psychiques.

Par conséquent, la BD est apte à rendre l'apprenant plus performant, plus satisfait, plus motivé et par conséquent son apprentissage plus efficace.

³¹ VANZANTEN, Agnès, Op. Cit., p. 485.

II.2.4.4- La BD, chemin de la facilité

En feuilletant un album de BD, un enfant s'arrête d'abord sur les images, même quand il sait lire, et naturellement bien avant de savoir lire. Avant l'apprentissage de la lecture, la présence de la BD dans la vie de l'enfant contribue au développement de sa rapidité d'observation, son attention et son esprit. La bande dessinée permet ainsi à l'apprenant, à partir d'un enchaînement d'images fixes, de comprendre toute une histoire sans recourir au texte. Par conséquent, « *La BD favorise son indépendance vis-à-vis de l'adulte* ». ³²

Alors que, au cours de l'apprentissage de la lecture, la bédé peut constituer une étape de transition entre la petite enfance et le monde scolaire. Les spécialistes dans le domaine de l'enseignement ont enfin saisi l'importance pédagogique de la BD : « *le passage du concret, l'image, à l'abstrait, les lettres* ». ³³

II.2.5- La bande dessinée dans une classe de FLE

La BD est un document authentique des plus vivants et des plus motivants, qui offre différents atouts. Il permet ainsi aux enseignants de FLE d'effectuer un travail bénéfique et positif pour les apprenants, en alliant apprentissage et créativité.

L'aspect ludique de la BD d'une part, et sa richesse culturelle, lexicale et grammaticale d'autre part, rendent les possibilités d'utiliser ce support en classe multiples : l'apprenant peut trouver le titre et inventer soit le début ou la fin de l'histoire, ou si les images du début et de la fin sont données, l'enfant peut trouver une liaison logique et cohérente entre elles.

De même, elle permet le passage du discours direct au discours indirect, en

³² BARON-CARVAIS, Annie, Op. Cit., p. 76.

³³ Ibid, p. 76.

demandant aux apprenants de construire le récit, le commentaire ou le résumé oral ou écrit. De plus, l'enseignant peut demander aux apprenants d'imaginer le contenu des bulles, trouver le mot de la fin,...etc. Mais, il ne faut pas oublier que la BD offre à l'apprenant une grande occasion de réviser et d'enrichir son vocabulaire, manipuler certaines structures grammaticales et des actes de parole, tout en permettant facilement le passage à d'autres formes d'expression tel que le théâtre. Ainsi, les apprenants peuvent jouer l'histoire soit en respectant rigoureusement le dialogue, soit en l'adaptant.

Il est certain que d'un point de vue culturel, la bédé permet de mieux faire comprendre le comportement et la mentalité des Français. Ainsi que, selon les thèmes, on pourra discuter, débattre et faire ressortir des éléments de civilisation pertinents et si le dessin s'y prête, analyser les clichés qui en découlent et de ce fait, améliorer la compétence (inter)culturelle des apprenants.

Par ailleurs, la langue de la BD est une langue de tous les jours, qui de par son style conversationnel directe et facile à obtenir, permet de travailler sur des situations variées. Grâce aux dessins, une dizaine de mots sont suffisants pour faire progresser une histoire. Elle ressemble donc beaucoup plus à un jeu dialectique qui nourrit la curiosité et l'imagination de l'enfant. De plus, les BDs peuvent être écrites dans des registres de langue différents, par exemple, le soutenu dans *Achille Tallon* ou le registre familier dans celui de *Titeuf*. Elle offre également un atout très important : l'humour.

Conclusion

Comme toute forme d'art, la bande dessinée n'est donc pas née brusquement, elle a évolué au cours du temps.

De son apparition jusqu'à nos jours, elle a réussi dans sa quête de la

légitimité et d'un statut culturel et artistique, et son public ne se limite pas aux enfants ou aux adolescents mais aussi aux adultes. En effet, la bande dessinée est devenue un phénomène universel et un mode d'expression à part entière au même titre que le cinéma, le théâtre ou la peinture.

La BD représente un excellent document authentique, grâce à sa nature ludo-éducative, ayant les moyens d'agir sur la psychologie de l'apprenant, en créant une atmosphère d'apprentissage agréable pour celui-ci, et ainsi de développer son langage et lui permettre de découvrir le sens d'une histoire par lui-même. Ce qui lui assure une autonomie dans ses apprentissages.

Elle le pousse à lire en lui permettant, d'une part, de faciliter la compréhension car l'image de la bande dessinée, par son pouvoir d'illustration, présente des objets absents, rares ou difficilement accessibles et réduit les distances culturelles. D'autre part, d'acquérir la compétence d'apprendre à apprendre.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL ET ANALYSE DES DONNÉES

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de la présente étude, un bilan s'impose : à travers le premier chapitre intitulé « La dimension (inter)culturelle de la Bande Dessinée (BD) en classe de FLE », nous avons abordé d'un côté, la problématique qui règne autour de l'intégration didactique de la dimension culturelle dans l'enseignement des langues étrangères, et en particulier du français, et de l'autre côté, la démarche interculturelle et son enjeu actuel en classe de langue, qui se manifeste par une reconnaissance de l'identité propre de l'apprenant et une ouverture vers l'Autre.

Le deuxième chapitre portant le titre « La dimension didactique de la bande dessinée », était consacré à retracer l'histoire de la BD, la définir, analyser ses particularités, montrer la capacité de ce document authentique à rendre l'apprenant autonome dans son apprentissage, cerner ses fonctions et comprendre la relation qui existe entre le couple image-texte.

Arrivant à la pratique, réservée à notre expérimentation effectuée au niveau de l'établissement « Ben Taïbi Belkacem » avec des apprenants de la 3^{ème} année moyenne, nous avons essayé d'appliquer sur le terrain les trois phases (évaluations) de notre travail pratique.

Tout au long de notre travail de recherche, nous avons taché d'atteindre notre objectif de départ qui était celui de recourir à la bande dessinée pour installer une compétence culturelle en relation avec la culture de l'apprenant, et qui va être un sous-bassement à une compétence interculturelle en classe de français langue étrangère (FLE).

De ce fait, Nous nous sommes intéressés dans la présente recherche à la Bande Dessinée dans une perspective didactique et (inter)culturelle où la culture de l'apprenant foisonne avec celle de la langue apprise et où se

développent l'autonomie et la créativité des apprenants. Nous étions partis d'un constat sur l'absence des BD algériennes d'expression française dans les manuels scolaires dans un enseignement qui entend former des citoyens responsables et développer chez eux une identité propre et les amener à accepter l'altérité.

C'est à partir de ce constat que nous nous sommes demandés comment peut-on exploiter la Bande Dessinée afin de favoriser l'acquisition et le développement d'une compétence culturelle, voire interculturelle indispensable à une appropriation réelle du FLE ?

Au cours de notre expérimentation, nous avons pu constater chez nos apprenants le développement progressif d'une compétence culturelle et même interculturelle qui a pu dissiper pas mal de malentendus culturels et les apprenants ont, non seulement, pris du plaisir à suivre nos enseignements mais également n'ont pas hésité, à prendre la parole et réussi ainsi tant bien que mal, à communiquer en langue française. C'est pour cela d'ailleurs que nous sommes convaincu que la compétence communicative nécessaire à tout apprentissage linguistique, pour être complète et efficiente, il lui faut impérativement une compétence culturelle voire interculturelle.

Certaines représentations et préjugés souvent erronés ont pu être corrigés et sont devenus du coup, des facteurs motivants pour les élèves. Et la question identitaire, nous l'avons bien constaté, n'a jamais été mise à mal, au contraire, elle s'est vue renforcer. En fait, c'est dans la différence et dans la comparaison que souvent on se rend compte, de ce que l'on est vraiment, et du coup, on s'y attache. De plus, les élèves devant les différences qu'ils ont pu observer chez l'Autre, n'ont pas été enclins au

repli sur soi et au rejet de l'Autre. Au contraire, ils ont été pris, à sa découverte de tolérance, encore une fois par le biais de la BD.

À travers notre expérience, nous avons pu vérifier qu'une pédagogie de/ et par la BD comme objet artistique et culturel permet de mettre en place une compétence (inter)culturelle aussi bien qu'une capacité d'apprendre à apprendre ; elle aide à informer, à illustrer, à comprendre et à entrer en contact avec la culture en assurant la médiation entre la culture maternelle de l'apprenant et la culture étrangère. Elle permet en outre, d'élargir leurs champs imaginaires qui ont besoin pour se développer d'être stimulé et exercé dans le plaisir. Nous avons constaté également que la présence de l'image vient pour leur favoriser l'expression écrite.

Pour conclure, nous réaffirmons notre conviction de la nécessité d'intégrer l'approche culturelle et interculturelle dans l'enseignement/apprentissage des langues, et du français en particulier, et de réhabiliter la place essentiel que la BD a à occuper en classe de FLE, pour pouvoir en faire à la fois, un support de langue, dont nous pouvons penser que c'est déjà fait, mais surtout un support culturel pour une réelle appropriation de la langue française qui passera par l'acquisition d'une compétence culturelle et interculturelle inhérente à tout apprentissage linguistique.

Cette étude n'est qu'un point de départ qui peut constituer une initiation à une recherche plus approfondie dans le domaine de l'interculturel en français langue étrangère (FLE).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Références bibliographiques

Ouvrages théoriques

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF, 3^{ème} édition, Coll. "Que sais-je ?", 2011.

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, ENTHROPOS, 3^{ème} édition, 1999.

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, PORCHER, Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, PUF, 1996.

AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG PIERROT, Anne, *Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société*, Paris, ARMOND COLIN, 2011.

AUGER, Nathalie, GARDIES, Patricia, et al., *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures : Enquêtes et analyses*, L'HARMATTAN, Paris, 2003.

BARON-CARVAIS, Annie, *La bande dessinée*, Paris, PUF, 5^{ème} édition, Coll. "Que sais-je ?", 2007.

BEACCO, Jean-Claude, *Les dimensions culturelles des enseignements de langue : Des mots aux discours*, Paris, HACHETTE, 2000.

BENOÎT, Peeters, *Lire la bande dessinée*, FLAMMARION, France, 2005.

BYRAM, Michael, *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris, DIDIER, 1992.

CONVARD, Didier, SAINT-MICHEL, Serge, *Le Français et la bande dessinée*, Paris, NATHAN, 1972.

CUQ, Jean-Pierre, GRUCA, Isabelle, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE, 2003.

DABÈNE, Louise, *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, HACHETTE, 1994.

DE CARLO, Maddalena, *L'interculturel*, Paris, CLÉ INTERNATIONAL, 1998.

DUC, *L'Art de la BD : du scénario à la réalisation*, Paris, GLENAT, 1982.

GONDRAND, Hélène, *Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*, Grenoble, CRDP, 2007.

KERZIL, Jennifer, VINSONNEAU, Geneviève, *L'interculturel : Principes et réalités à l'école*, France, SIDES, 2004.

PORCHER, Louis, *Le français langue étrangère : Émergence et enseignement d'une discipline*, Paris, HACHETTE, 1995.

PORCHER, Louis, *Études de linguistiques appliquées* n° 69, Paris, DIDIER, 1988.

PRETTE, Maria Carla, DE GIORGIS, Alfonso, *Qu'est-ce que l'ART*, Paris, GRUND, 2001.

RIMBAUD, Arthur, *Une saison en enfer*, Bruxelles, ALLIANCE TYPOGRAPHIQUE, 1873.

ROUX, Antoine, *La bande dessinée peut être éducative*, Paris, L'ECOLE, 1970.

SARTRE, Jean-Paul, *L'Être et le Néant*, Paris, GALLIMARD, 1943.

SARTRE, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, GALLIMARD, 1945.

SARTRE, Jean-Paul, « *l'enfer c'est les autres* » *Huis clos*, Paris, GALLIMARD, 1944.

SÉOUD, Amor, *Pour une didactique de la littérature*, Paris, DIDIER, 1997.

ZARATE, Geneviève, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, DIDIER, 2004.

WINDMULLER, Florence, *Français langue étrangère (FLE) L'approche culturelle et interculturelle*, Paris, BELIN, 2011.

Dictionnaires et encyclopédies

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.

CUQ, Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLÉ INTERNATIONAL, 2003, p. 137.

GALISSON, Robert, COSTE, Daniel, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, HACHETTE, 1976.

MORVAN, Danièle, GERARDIN, Françoise et al., *Le Robert de poche*, Paris, LE ROBERT, 2004.

VANZANTEN, Agnès, *Dictionnaire de l'éducation*, PUF, Paris, 2008.

Encyclopédie Microsoft Encarta Premium [DVD], 2009, [s.l.], Microsoft Corporation.

Encyclopédie Universalis [DVD], 2009, France, Encyclopaedia Universalis France Sa.

Revues

CARTON, Mireille, "La bande dessinée", *Les Cahiers pédagogiques*, N°382, vendredi, 10 mars 2000.

EMAISH, Nahed, "Observer, comparer, comprendre : l'interculturel en cours de français", *le français dans le monde*, N° 361, Janvier-Février 2009.

HAMIDOU, Nabila, La langue et la culture : une relation dyadique, *Synergies Algérie*, N° 1, Université d'Oran, 2007.

Articles

FALOT, Jessica, *L'histoire de la bande dessinée algérienne*, 2007, [06/01/2012], disponible sur : <http://www.la-plume-francophone.over-blog.com>

THOMAS, Marc, *La compétence interculturelle : un apprentissage*, Nancy, 2000, [02/03/2012], disponible sur : <http://www.competences-relationnelles.com>

Sitographies

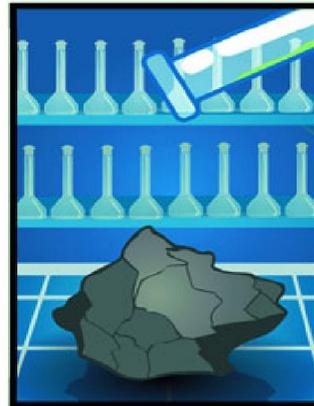
www.la-plume-francophone.over-blog.com

www.competences-relationnelles.com

ANNEXES

La BD algérienne : Rendez-vous en Algérie.

Je lis puis je répons aux questions !

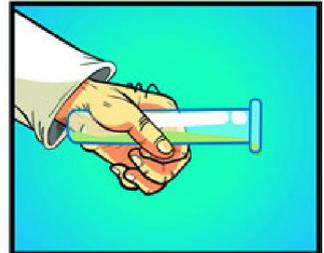


GÉNIAAAAAL !!
JE SUIS LE MEILLEUR C'EST INCROYABLE J'HALLUCINE
WA333 AHAHAHA





C'EST UN JOUR HISTORIQUE POUR LE DR SPERTELOU ET TOUS LES ALGÉRIENS, CAR TANT DE CRISES ONT EMPÊCHÉ CE PAYS DE SE DÉVELOPPER !!





APRÈS QUE SON PRODUIT AIT PRIT EFFET SUR LE MONUMENT IL DÉCIDA DE TRAVERSER LA MÉDITERRANÉE ...





« Le Dr Spertellou, le génie d'Alger » de l'Andalou





Je réponds aux questions !

1. Cite le nom de la personne apparaissant dans le portrait (vignette « 5 »), puis présente-la en une ligne.

-
-

2. Un objet se trouve par terre dans la dernière case de la première planche. De quoi s'agit-il ?
Discute de ce phénomène avec tes camarades, et propose des solutions à ce problème.

-
-
-
-
-

3. De quelle ville s'agit-il ? Justifie ta réponse.

-
-

4. Si tu l'as déjà visité, écris ce qui t'as marqué le plus.

-
-
-

5. Décris ta ville, ou ton village d'origine en trois lignes. Ensuite, lis ce que tu as écrit à tes camarades de classe pour les inciter à le(a) découvrir.

-
-
-



La BD algérienne : Rendez-vous en Algérie.

6. À quel l'évènement, l'expression : « ONE TWO THREEEEE, VIVA L'ALGIRÉEEE » a été le plus scandée ? Identifie les langues employées, puis trouve l'erreur dans cette expression et corrige-la.

-
-
-

7. Commente la case « 3 » de la dernière page avec tes camarades.

-
-
-

8. Cite les noms des monuments figurant dans la dernière vignette de la planche « 4 », en notant le pays correspondant à chaque monument.

• Monument 1:	Pays:
• Monument 2:	Pays:
• Monument 3:	Pays:
• Monument 4:	Pays:

9. Selon toi, quelle est la morale de cette histoire ?

.....

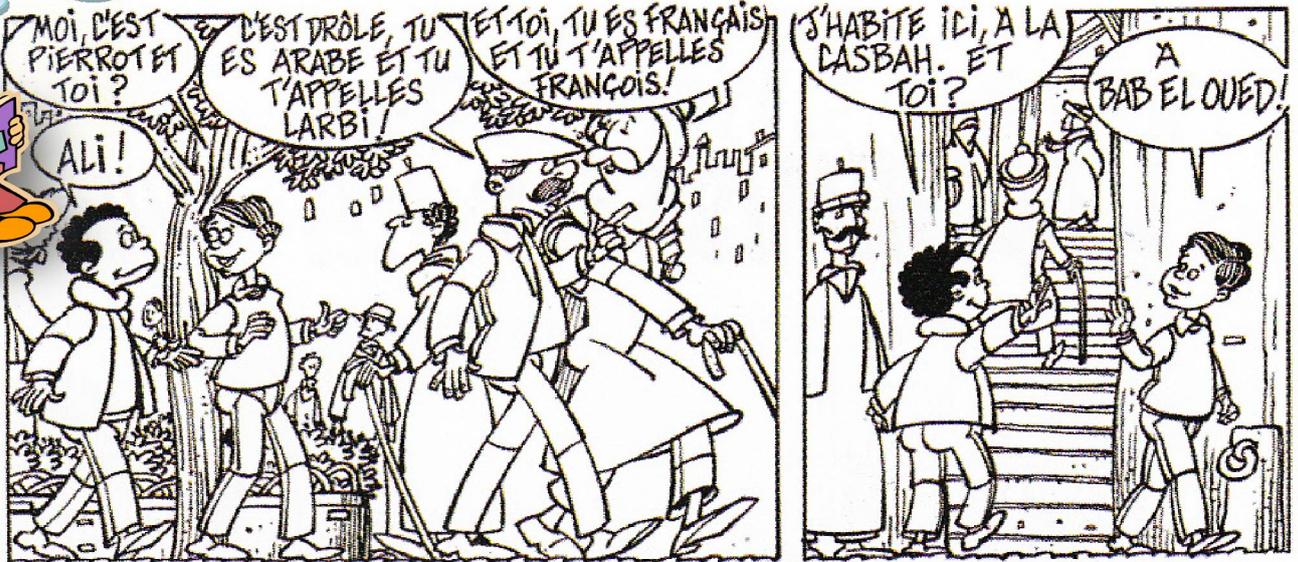
10. Après la lecture et la discussion avec tes camarades et ton enseignant, rédigez ensemble et au tableau un petit commentaire sur cette BD en citant les faits culturels présents.

Recopie le commentaire sur la feuille de réponse.

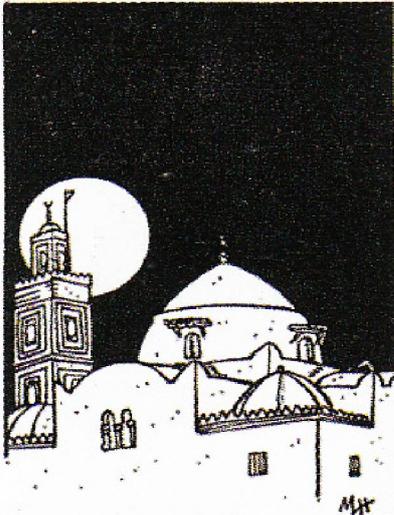
-
-
-
-
-
-



Je lis puis je répons aux questions !



Avant le lever du jour...





1) Dans quelle ville s'est passée cette scène ? Relève les indices qui le montrent.

-
-
-

2) Quelle est la nationalité de chaque famille ? Justifie ta réponse.

-
-
-

3) À travers cette planche, trouve les noms des habits que portent les membres de chaque famille et classe-les dans le tableau suivant :

La famille Algérienne		La famille Française	
Femme	Homme	Femme	Homme

4) Ecris le nom du monument présenté dans la vignette « 3 » ? Trouve, avec tes camarades, trois monuments propres à l'Algérie, à la France et trois autres monuments spécifiques aux pays de ton choix.

-
-
-
-
-

5) Amuse-toi, avec tes camarades, à décrire et à comparer les vignettes « 4 » et « 5 », puis écrivez les différences et les ressemblances trouvées au tableau de votre classe.

6) Quels sont les noms cités dans la bande dessinée ? joue, avec ton ou ta voisin(e), à proposer des prénoms (de garçons et de filles) pour chaque famille.

-
-
-
-

7) Trouve un synonyme à l'expression « petit âne » de la dernière vignette.

-

8) Imagine une situation où la citation suivante peut être utilisée : « Raconte-là au poisson car la sardine est au courant ! ».

-
-
-

9) À travers les vignettes « 6 » et « 7 », rédige un paragraphe sur les changements et les conservations entre la situation actuelle et celle d'avant l'Indépendance de l'Algérie, concernant les relations familiales, l'égalité hommes-femmes algérien(ne)s et le droit des filles d'aller à l'école.

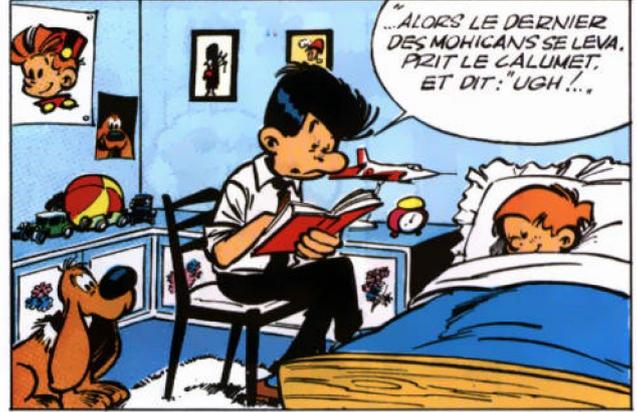
-
-
-
-
-
-
-
-



CONTES A DORMIR

Je lis puis je répons aux questions !

LE PETIT EST NERVEUX CE SOIR !... TU DEVRAS ALLER LUI LIRE UNE HISTOIRE POUR QU'IL S'ENDORME.





Je réponds aux questions !

1) Le papa de Boule fait quoi dans la deuxième vignette ? Et pourquoi le fait-il ?

-
-

2) Relève les titres des deux contes figurant dans la vignette « 2 » et « 8 ». Les connais-tu ?

-
-
-

3) Cite deux ou trois contes que tu connais.

-
-
-

4) Explique la raison pour laquelle la mère est inquiète dans la case « 6 ».

-
-
-

5) Est-ce que ton père ou un autre membre de ta famille t'a déjà raconté une histoire avant de dormir ? Si c'est oui, lequel ?

-

6) Traduisez ensemble le conte «LA BELLE AU BOIS DORMANT » du français en arabe



LA BELLE AU BOIS DORMANT

Il était une fois un roi et une reine qui n'arrivaient pas à avoir d'enfant. Ils s'enfermaient toute la journée pour prier.



Jusqu'au jour où leurs vœux furent exaucés avec la naissance d'une adorable petite fille.



On fit un beau baptême.



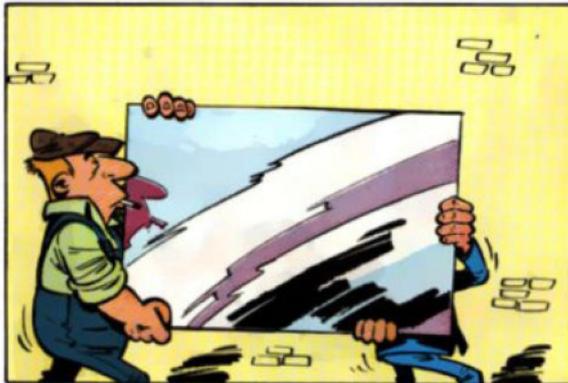
On donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on put trouver dans le pays. Et chacune d'elles lui fit un don, comme c'était la coutume des fées en ce temps-là.



Miroir, gentil miroir...

- Regarde bien, lis et décris les images !

- Puis, trouve les réponses !



PENSES-TU QUE CE SONT LES MÊMES SUPERSTITIONS EN ALGÉRIE ET AUX AUTRES PAYS ?





Je réponds aux questions !

1. Que transportent les deux hommes dans cette planche ?

•

2. Dans la vignette « 2 », l'homme à la salopette bleu perçoit quelque chose. De quoi s'agit-il ?

•

3. De quoi est-il effrayé dans la vignette « 5 » ?

•

4. Que portent les deux hommes sur leurs têtes ?

•

5. Explique à « Louis » ce qui s'est passé dans les différents dessins.

•
.....
.....

6. Relève tous les porte-malheur qui figurent dans la planche. Cite-les en écrivant le numéro de la vignette correspondant à chaque planche.

- : vignette.....
- : vignette.....
- : vignette.....
- : vignette.....

7. Trouve deux porte-bonheur caractéristiques à la culture française.

•

8. Quelles sont les superstitions propres à ta culture.

•
.....
•
.....





CONNAISSÉZ-VOUS ?

1. De ces trois superstitions, laquelle les Français considèrent comme porte-malheur ?
 - a) Croiser les doigts.
 - b) Trouver un trèfle à quatre feuilles.
 - c) Passer sous une échelle.

2. Que doit-on dire à une personne qui vient d'éternuer ?
 - a) Santé !
 - b) À tes souhaits !
 - c) Meilleurs vœux!

3. À quelle occasion devez-vous dire «Toutes mes condoléances» ?
 - a) À un mariage.
 - b) À une naissance.
 - c) À un enterrement.

4. Comment s'appelle le plat que les français mangent traditionnellement à Noël?
 - a) la choucroute.
 - b) la galette des rois.
 - c) la dinde aux marrons.

5. Comment s'appelle le gâteau traditionnel que les Français mangent à Noël ?
 - a) la forêt noire.
 - b) la bûche.
 - c) La mille-feuille.



6. Qu'est-ce que La Marseillaise ?

- a) un plat traditionnel
- b) l'hymne national
- c) une équipe de football

7. Quel est le surnom de la ville de Toulouse ?

- a) la ville blanche.
- b) la ville rose.
- c) la ville jaune.

8. Qui est Gaston Lagaffe ?

- a) un dessinateur.
- b) une bande dessinée.
- c) une chanson.

9. Comment surnomme-t-on l'équipe de France de football?

- a) a) les Verts.
- b) les Bleus.
- c) les Canaris.

10. Qu'est-ce qu'un T.G.V.?

- a) un train.
- b) un métro.
- c) un camion.



EXPRIMEZ-VOUS !

1) La France, c'est
Les Français, sont.....
La langue française, c'est.....

2) En France, j'aime.....
Chez les Français, j'aime.....
Dans cette langue, j'aime.....

3) En France, je n'aime pas.....
Chez les Français, je n'aime pas.....
Dans cette langue, je n'aime pas.....

4) Ressemblances entre :

La France et votre pays :
Les Français et vos conationaux :
Le Français et votre langue :

5) Différences entre

La France et votre pays :.....
Les Français et vos co-nationaux :.....
Le Français et votre langue :.....

6) Comportements :

Les Français sont.....
Nous sommes.....



7) Interférences : citez...

Des Algériens d'origine française :

Des Français qui sont originaires de l'Algérie :

Des mots français utilisés couramment dans l'Arabe algérien :

.....

Des mots de votre langue d'origine français :

.....

8) Pourriez-vous citer (1 ou 2) :

Pays francophones (qui parlent français) :/.....

Ecrivains français :/.....

Ecrivains algériens :/.....

Chanteurs contemporains français:/.....

Chanteurs contemporains algériens :/.....

Plats typique à la France :/..... à l'Algérie :/.....

Joueurs de football français :/..... algériens :/.....

Acteurs Français:/..... Algériens :/.....



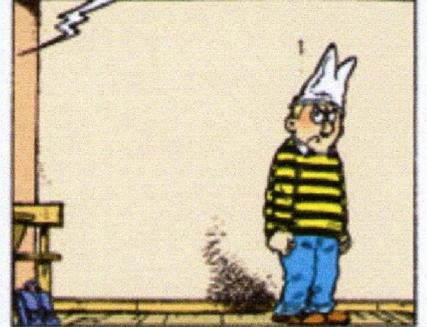
Leçon 3:
Les plans
par
Kéaie Geata



LES PLANS S'INSPIRENT DU LANGAGE CINÉMATHOGRAPHIQUE



VOICI UN PLAN GÉNÉRAL ON DIT AUSSI PLAN D'ENSEMBLE



Leçon 4:
L'ellipse
par
L'élève Ducobu



TOUTE LA MAGIE DE LA BANDE DESSINÉE RÉSIDE DANS CE PETIT ESPACE, LÀ, ENTRE LES CASES.



L'IMAGINATION DU LECTEUR, EN EFFET, A COMPLÉTÉ CE QUI S'EST PASSÉ ENTRE CES DEUX IMAGES.



DESSINE ICI CE QUI S'EST PASSÉ ENTRE L'IMAGE A ET B ET QUE GDDI ET ZIDROU ONT CHOISI DE NE PAS MONTRER. CELA S'APPELLE FAIRE UNE ELLIPSE



EN DESSIN ANIMÉ OU AU CINÉMA, IL AURAIT FALLU MONTRER CETTE INFORMATION MANQUANTE.



RELIS L'HISTOIRE COMPLÈTE AU DÉBUT DE CET ALBUM ET AMUSE-TOI À Y REPÉRER TOUTES LES ELLIPSES.





CONNAISSEZ-VOUS ?

1. De ces trois superstitions, laquelle les Français considèrent comme porte-malheur ?

- a) Croiser les doigts. ✓
- b) Trouver un trèfle à quatre feuilles.
- c) Passer sous une échelle.

2. Que doit-on dire à une personne qui vient d'éternuer ?

- a) Santé !
- b) À tes souhaits ! ✓
- c) Meilleurs vœux!

3. À quelle occasion devez-vous dire «Toutes mes condoléances» ?

- a) À un mariage.
- b) À une naissance.
- c) À un enterrement. ✓

4. Comment s'appelle le plat que les français mangent traditionnellement à Noël?

- a) la choucroute.
- b) la galette des rois.
- c) la dinde aux marrons. ✓

5. Comment s'appelle le gâteau traditionnel que les Français mangent à Noël ?

- a) la forêt noire.
- b) la bûche. ✓
- c) La mille-feuille.



6. Qu'est-ce que La Marseillaise ?

- a) un plat traditionnel
- b) l'hymne national
- c) une équipe de football ✓

7. Quel est le surnom de la ville de Toulouse ?

- a) la ville blanche.
- b) la ville rose. ✓
- c) la ville jaune.

8. Qui est Gaston Lagaffe ?

- a) un dessinateur. ✓
- b) une bande dessinée.
- c) une chanson.

9. Comment surnomme-t-on l'équipe de France de football?

- a) les Verts.
- b) les Bleus. ✓
- c) les Canaris.

10. Qu'est-ce qu'un T.G.V.?

- a) un train. ✓
- b) un métro.
- c) un camion.



EXPRIMEZ-VOUS !

- 1) La France, c'est ... *le pays de pain et de fromage*
Les Français, sont... *intelligents et polis*
La langue française, c'est... *difficile mais très important*
- 2) En France, j'aime... *dimanche, le S-t. michel dans paris* ..
Chez les Français, j'aime... *les vêtements et les chansons*
Dans cette langue, j'aime... *la lecture et poèmes*
- 3) En France, je n'aime pas... *le calme et les présidents*
Chez les Français, je n'aime pas... *le racisme et l'égoïsme*
Dans cette langue, je n'aime pas... *la conjugaison et les mots de plusieurs
sens*

4) Ressemblances entre :

La France et votre pays : *la bataille d'Alger contre la France*
Les Français et vos conationaux : *mange le pain et les problèmes*
Le Français et votre langue : *la difficulté*

5) Différences entre

La France et votre pays : *la propriété*
Les Français et vos co-nationaux : *la religion, comportements* ..
Le Français et votre langue : *le Français est plus connu*

6) Comportements :

Les Français sont... *agressifs, gourmands, serviables*
Nous sommes... *nerveuse et gentils*

7) Interférences : citez...

Des mots algériens d'origine française : *Kouiri, Birou, Joulara*.....

Des mots français d'origine algérienne : *Kif, Kif, merguez, houmous*.

8) Pourriez-vous citer (1 ou 2) :

Pays francophones (qui parlent français) : *Canada* / *Suisse*

Ecrivains français : *Victori Hugo* / *Jule Verne*

Ecrivains algériens : *Mohamed Elb* / *Aboulouf Joron*

Chanteurs contemporains français : *Jack Bel* / *Joassin*

Chanteurs contemporains algériens : *Lotfi* / *double cant* / *Brahim Al Biskri*

Plats typique à la France : *La choucroute, crepes* à l'Algérie : *Borbouba, chakchoukha*

Joueurs de football français : *Tony Hewi* / *Abidal* algériens : *Ziani* / *Antar Yahia*

Acteurs Français : / / Algériens : *Bakhta* / *Ati Ka*



Je réponds aux questions !

1. Cite le nom de la personne apparaissant dans le portrait (vignette « 5 »), puis présente-la en une ligne.

- Houari Boumediène.....
- C'est un ancien président de l'Algérie.....

2. Un objet se trouve par terre dans la dernière case de la première planche. De quoi s'agit-il ?
Discute de ce phénomène avec tes camarades, et propose des solutions à ce problème.

- Les sacs d'ordures.....
- Il faut respecter les heures de passage de camion.....
- Il faut nettoyer la ville pour éviter la pollution.....

3. De quelle ville s'agit-il ? Justifie ta réponse.

- Il s'agit de la ville d'Alger.....
- Il y a le monument des martyrs d'Alger (Mabrouk el-shahid).....

4. Si tu l'as déjà visité, écris ce qui t'as marqué le plus.

- C'est la ville d'Alger la blanche mais aujourd'hui.....
- c'est une ville grise beaucoup de voitures et de d'ordures.....

5. Décris ta ville, ou ton village d'origine en trois lignes. Ensuite, lis ce que tu as écrit à tes camarades de classe pour les inciter à le(a) découvrir.

- Ma ville Biskra est aussi sale qu'Alger. Toutes les routes son cassées. Des ordures partout. Beaucoup de moustiques et nous faisons le lou de Biskra. Il n'y a aucun moyen de loisir.....



6. À quel événement, l'expression : « ONE TWO THREEEEE, VIVA L'ALGIRÉEEE » a été le plus scandée ? Identifie les langues employées, puis trouve l'erreur dans cette expression et corrige-la.

- Cette expression a été scandée lors des matchs de l'Algérie, l'Anglais, l'Italie et le Français.
- One, two, three viva l'Algérie.

7. Commente la case « 3 » de la dernière page avec tes camarades.

-
-
-

8. Cite les noms des monuments figurant dans la dernière vignette de la planche « 4 », en notant le pays correspondant à chaque monument.

• Monument 1: Big Ben.....	Pays: London.....
• Monument 2: Tour Eiffel.....	Pays: Paris.....
• Monument 3: statue de la liberté.....	Pays: USA.....
• Monument 4: Tour de Pise.....	Pays: Italie.....

9. Selon toi, quelle est la morale de cette histoire ?

L'union fait la force.....

10. Après la lecture et la discussion avec tes camarades et ton enseignant, rédigez ensemble et au tableau un petit commentaire sur cette BD en citant les faits culturels présents.

Recopie le commentaire sur la feuille de réponse.

- L'Algérie est un pays riche et très varié. Chaque région a son espace culturel particulier comme la ville d'Alger, la Blanche, qui est connue par le monument des Martyrs. Elle a des génies mais ils préfèrent travailler et atteindre la gloire seul et ils exploitent leur intelligence dans les mauvaises choses. Ainsi, le peuple algérien veut toujours faire l'impossible alors qu'ils ne font que détruire ce qu'il y a déjà... 



Je réponds aux questions !

- Dans quelle ville s'est passée cette scène ? Relève les indices qui le montrent.
 - cette scène s'est passée dans Alger
 - Babel oued ; la casbah
- Quelle est la nationalité de chaque famille ? Justifie ta réponse.
 - La 1^{ère} famille est Algérienne et la 2^{ème} est Française
 - car l'Algerien dans la vignette 1. était « le tu es Français » et François était « le tu es Arabe »
- À travers cette planche, trouve les noms des habits que portent les membres de chaque famille et classe-les dans le tableau suivant :

La famille Algérienne		La famille Française	
Femme	Homme	Femme	Homme
Foulare	Banoce	robe	pantalon
Jupe	pantalon	tablier	beret
Haïk	cane	manteau	tricot
Ajare	Amama	Sac à main	veste
Jelaba	barbouche	rien sur les cheveux	chemise

- Ecris le nom du monument présenté dans la vignette « 3 » ? Trouve, avec tes camarades, trois monuments propres à l'Algérie, à la France et trois autres monuments spécifiques aux pays de ton choix.

- la grande Mosquée
- Algérie : la casbah, Tingach, Djmila, Tipaza
- France : tour Eiffel, des mps elizi, Notre dame de Paris
- pays : Big Ben, Taj mahal, les pyramides



5) Amuse-toi, avec tes camarades, à décrire et à comparer les vignettes « 4 » et « 5 », puis écrivez les différences et les ressemblances trouvées au tableau de votre classe.

6) Quels sont les noms cités dans la bande dessinée ? joue, avec ton ou ta voisin(e), à proposer des prénoms (de garçons et de filles) pour chaque famille.

- Famille 1 : Ali, Arbi, Ahmed, Hyes, Khadija et Maryem.
- Famille 2 : Pierre, François, Jack, Rose, Jonny.
- Toni, Mari.
-

7) Trouve un synonyme à l'expression « petit âne » de la dernière vignette.

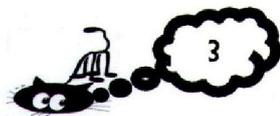
- « mon petit canari »

8) Imagine une situation où la citation suivante peut être utilisée : « Raconte-là au poisson car la sardine est au courant ! ».

- Toujours maman me disait : vas manger les 7 dattes, mais moi je les mange pas. Ce jour elle me dit : vas manger mais devant moi. Je reprends vas à ton travail, je vais manger elle me dit cette citation.

9) À travers les vignettes « 6 » et « 7 », rédige un paragraphe sur les changements et les conservations entre la situation actuelle et celle d'avant l'Indépendance de l'Algérie, concernant les relations familiales, l'égalité hommes-femmes algérien(ne)s et le droit des filles d'aller à l'école.

- Avant l'indépendance de l'Algérie, les filles n'allaient à l'école c'est obligé avec garçons, l'homme et femme sont égaux, ils sont toujours parti pour combattre les français avec des bombes. Aujourd'hui, elles vont à l'école et mènent que les garçons et travaillent chaque jour car il faut étudier pour développer notre pays.





Je réponds aux questions !

1) Le papa de Boule fait quoi dans la deuxième vignette ? Et pourquoi le fait-il ?

- Le papa de Boule lit une histoire.....
- parce que Boule est nouveau.....

2) Relève les titres des deux contes figurant dans la vignette « 2 » et « 8 ». Les connais-tu ?

- Le dernier des mohicans.....
- Rantanplan.....
- ...Nou.....

3) Cite deux ou trois contes que tu connais.

- Blanche neige.....
- 1001 nuits.....
- La Belle et la Bête.....

4) Explique la raison pour laquelle la mère est inquiète dans la case « 6 ».

- La mère est inquiète parce que le chien est très jaloux.....

5) Est-ce que ton père ou un autre membre de ta famille t'a déjà raconté une histoire avant de dormir ? Si c'est oui, lequel ?

- oui, maman.....

6) Traduisez ensemble le conte «LA BELLE AU BOIS DORMANT » du français en arabe



La BD franco-belge : Superstitions : porte-bonheur et porte-malheur.



Je réponds aux questions !

1. Que transportent les deux hommes dans cette planche ?

- les deux hommes dans cette planche transportent le miroir

2. Dans la vignette « 2 », l'homme à la salopette bleu perçoit quelque chose. De quoi s'agit-il ?

- Il voit le numéro 13.

3. De quoi est-il effrayé dans la vignette « 5 » ?

- dans la vignette « 5 » il est effrayé de voir un chat noir.

4. Que portent les deux hommes sur leurs têtes ?

- Ils portent des bérets.

5. Explique à « Louis » ce qui s'est passé dans les différents dessins.

- D'abord, ils ont passé devant un numéro 13. Puis ils ont peur du chat noir. Ensuite, ils ont passé sous l'échelle et les deux hommes sont tombés par le chien. Enfin, le miroir est cassé.

6. Relève tous les porte-malheur qui figurent dans la planche. Cite-les en écrivant le numéro de la vignette correspondant à chaque planche.

- le numéro 13 : vignette « 2 »
- l'échelle : vignette « 4 »
- le chat noir : vignette « 5 »
- le miroir cassé : vignette « 8 »

7. Trouve deux porte-bonheur caractéristiques à la culture française.

- le trèfle et croquer les doigts

8. Quelles sont les superstitions propres à ta culture ?

- les porte-malheur sont : ouvrir une porte plus à la maison, siffler dans la maison, le coq noir, voir la nuit, faire la...
- sorcellerie de nuit, les port bonheur sont : Khamsa, la main gauche qui porte pite, Hamsa.



{ Poile de carotte en BD : les poules }



Réalisée par Les apprentis de la 3^{ème} A.M (Ben Taïbi, Belgacem).